Châteauvallon-Liberté et les scolaires



CONTACTS

Cécile Grillon — Chargée des relations avec le jeune public cecile.grillon@theatreliberte.fr | 04 98 07 01 11 **Tiphaine Chopin** — Attachée aux relations avec le public tiphaine.chopin@chateauvallon.com | 04 94 22 02 02

Sommaire

Présentation	1
Les temps forts	2
Théma	3
Calendrier des spectacles	4
Les spectacles à Châteauvallon	7
Les spectacles au Liberté	30
Le spectacle aux Chapiteaux de la mer	63
Actions culturelles	65
Du cinéma en Liberté : ouvrir son regard	67
Accessibilité	68
Infos pratiques	69
Bulletin de réservation Châteauvallon	70
Bulletin de réservation Le Liberté	71
Bulletin de réservation Théma	72



Présentation

Nous avons le plaisir de vous communiquer ce guide afin de vous accompagner tout au long de la saison 2022—2023.

Vous y trouverez un calendrier des spectacles adaptés aux publics scolaires et des informations d'ordre pratique.

Châteauvallon-Liberté, scène nationale, propose aux professeurs et aux élèves des représentations en temps scolaire et en soirée, des parcours du spectateur, des dossiers d'accompagnement afin de préparer et de prolonger la venue au Théâtre, des visites guidées des deux lieux et de leurs coulisses ainsi que des rencontres avec les équipes artistiques. Des actions culturelles sont également menées tout au long de l'année dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle en partenariat avec la DRAC et la DAACC du Rectorat de l'académie de Nice. Un volet « éducation à l'image » vient compléter ces propositions.

Certaines séances sont programmées pendant le temps scolaire et sont réservées aux écoles, collèges et lycées :

à Châteauvallon

- Fragments

Jeu. 20 oct. — 14h30

- Le Sommeil d'Adam

Jeu. 17 nov. — 14h30

- Mute

Ven. 27 jan. — 14h30

- Glace

Ven. 17 mars — 14h30

- L'après-midi d'un foehn

Mer. 10 mai — 14h30

Jeu. 11 mai — 14h30

Ven. 12 mai — 10h et 14h30

Au Liberté

- Rémi

Ven. 18 nov. — 14h30

- Prénom Nom

Jeu. 15 déc. — 14h30

 Alice aux pays des merveilles

Ven. 16 déc. — 10h30 et 14h30

 Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi

Jeu. 19 jan. — 14h30

- Bijou bijou,

te réveille pas surtout

Mar. 28 mars — 14h30

- Adolescent

Jeu. 6 avr. — 14h30

Vous trouverez les spectacles ouverts aux établissements scolaires ci-après et l'ensemble des informations sur ces spectacles en consultant notre brochure de saison ou notre site Internet, à partir du 11 septembre :

→ chateauvallon-liberte.fr

Tarifs

8 € par élève, un accompagnateur invité pour dix élèves.

3 € pour les séances de cinéma et entrée libre pour les conférences, les tables rondes, les visites guidées des théâtres, les visites commentées des expositions, les ateliers et les rencontres.

Nous sommes disponibles pour vous orienter dans vos choix de spectacles et vous accompagner dans la réflexion, la préparation et la mise en œuvre de projets en lien avec la programmation.

Le Liberté

Cécile Grillon

04 98 07 01 11

→ cecile.grillon@theatreliberte.fr

Châteauvallon

Tiphaine Chopin

04 94 22 02 02

 $\rightarrow \underline{\text{tiphaine.chopin@chateauvallon.com}}$



Les temps forts

Le Liberté + In&Out

28 nov. → 4 déc. 2022

Les premières fois sont toujours un peu déroutantes, tant elles mêlent l'excitation de la découverte aux craintes de la déception. Le Liberté et Les Ouvreurs ont appris à se connaître, ce qui leur permet d'envisager avec sérénité une suite au festival Le Liberté + In&Out, créé avec le soutien de la DILCRAH*. L'ardente envie de défendre des valeurs communes. le respect de l'autre dans ses différences et la lutte contre les discriminations. sont au cœur d'une programmation hybride entre cinéma et spectacle vivant. Pour sa deuxième édition, la biennale queer de Toulon s'étoffe et revient avec une programmation enrichie de spectacles, films et rencontres entre Le Liberté, Châteauvallon, Le Royal, le Six n'étoiles à Six-Fours et Le Maz, pour ne citer que les lieux principaux. Derrière le terme intrigant de « queer », il y a la volonté d'aborder la question des sexualités à travers le prisme de la création artistique et de parler librement des identités, des orientations ou des genres. La programmation coïncidant avec la Journée mondiale de lutte contre le Sida du 1er décembre, ce sera aussi l'occasion d'évoquer un sujet qui reste malheureusement toujours d'actualité.

* DILCRAH — Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT.

1, 2, 3... Rambert!

5 jan. \rightarrow 25 mars 2023

Châteauvallon-Liberté invite Pascal Rambert, auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Artiste prolifique et protéïforme, ses créations sont présentées dans le monde entier. Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues. Ses pièces chorégraphiques ont été présentées dans les plus grands festivals internationaux et il a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis. Il a longuement dirigé le Théâtre de Gennevilliers et demeure artiste associé du TNS — Théâtre National de Strasbourg depuis 2014, du Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017 et du Piccolo Teatro de Milan depuis 2022. Pascal Rambert a tissé un fil rouge en trois temps pour la rentrée d'hiver. Ce temps fort débute avec Clôture de l'amour, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, qui a connu un succès mondial. Le texte a reçu de nombreux prix et la pièce a été jouée près de 200 fois. Pascal Rambert a créé des adaptations de la pièce en 11 langues avec des représentations de New York à Osaka, en passant par Zagreb, Rome, Berlin, Barcelone, Copenhague, Pékin, Le Caire ou encore Helsinki.

Figure majeure de la scène artistique, Pascal Rambert sera un des piliers du **Théma #42 — Théâtre : mode d'emploi**. On retrouve en janvier Deux amis avec Charles Berling et Stanislas Nordey qu'il a créé au Festival d'été de Châteauvallon en 2021 et une nouvelle création en mars avec dix comédiens hors pair : *Mon absente*.

Passion bleue #3

Mar. 14 → Dim. 19 mars 2023

« Les grandes écluses du monde des merveilles s'ouvraient devant moi, et, dans les folles imaginations qui me faisaient pencher vers mon désir, deux par deux, entraient en flottant dans le secret de mon âme des processions sans fin de baleines avec, au milieu, le grand fantôme blanc de l'une d'elles, pareil à une colline de neige dans le ciel. » Cet hommage à la puissance de la mer d'Herman Melville dans Moby Dick, illustre un nouveau chapitre de Passion bleue. À l'opposé de la sombre croisade d'un Capitaine Achab en recherche d'absolu, rayonnent les forces de la nature, la beauté sauvage des cachalots et les incroyables récits de plongée de François Sarano. La glace même rencontre le feu de la passion (bleue) avec le spectacle-conférence d'Elise Vigneron! Autour des spectacles qui convoquent l'imaginaire, la poésie et la science, c'est tout naturellement qu'artistes, scientifiques, navigateurs, explorateurs et décideurs se rencontrent, et débattent au Liberté, à Châteauvallon et dans la ville de Toulon. Passion bleue s'affirme comme le rendez-vous des curieux et des amoureux de la mer. Cette troisième édition s'annonce, toujours aussi riches en embruns, aventures et oméga 3!

Théma

Des rencontres, des expositions, des films, des projets participatifs et des conférences viennent enrichir la saison pour aborder des thématiques en lien avec les spectacles et en écho avec des sujets d'actualité et de réflexion. Une façon de créer des passerelles entre les artistes et les publics, entre les disciplines et les esthétiques, à l'écoute du monde.

Théma #41 — Mémoire(s)

Octobre → Décembre 2022

Le théâtre est le lieu de la mémoire par excellence, le lieu d'un répertoire qui restitue au présent des traces laissées à l'humanité par Homère, Sophocle, Molière et tant d'autres qui traversent les siècles et redeviennent « vivants » sur la scène. La mémoire, c'est la gymnastique quotidienne de l'acteur qui s'en imprègne et en joue. La mémoire peut être collective ou individuelle, tue ou partagée, enfouie puis déterrée. Elle peut passer par la parole, sur film, papier, disque gravé... Et elle peut s'effacer, nous jouer des tours et être sujette à caution. On peut la transformer pour réinventer l'histoire. Et il y a de vrais devoirs de mémoire pour éviter les retours de tragédies bien réelles. Il y a des greniers pleins d'une vie passée, des fleurs séchées en marque-pages, des cadavres dans des placards, des madeleines savoureuses et d'autres plus amères... Mais nous sommes Mémoire(s), quoiqu'il en soit, car l'instant est déjà passé.

Théma #42 — Théâtre : mode d'emploi

Janvier → Mars 2023

Le théâtre est un lieu où les vivants rencontrent les vivants, un territoire où esprit et corps se fondent, un creuset pour l'acte et la pensée, un rêve et une réalité. Il ne doit pas intimider mais bien plutôt inviter et accueillir, transformer dans une simplicité qui ouvre à l'humain. C'est l'endroit des profondeurs de l'être et des joies du groupe. C'est une maison publique, un temple de la République : un lieu où l'on questionne, donc. Son art, ses formes, comme son rapport aux spectateurs quand les techniques évoluent ou qu'une pandémie empêche les contacts... Quelles nouvelles formes pour une modernité qui voudrait, c'est humain, ne pas vieillir ? Quels ponts avec d'autres disciplines ? Théâtre de l'instant ou de la durée ou des deux en même temps ? Ni les paradoxes ni les vérités, qui se défilent dans les abîmes de la représentation, n'empêchent de se poser des questions, de s'interroger, ni même de se critiquer si l'on veut avancer.

Théma #43 — Justice, es-tu là?

Avril → Juin 2023

Le bicentenaire du Barreau de Toulon est l'occasion de célébrer une fraternité, d'ouvrir le théâtre à cette « mise en scène » de la justice qu'est un procès, sa solennité, ses règles, ses textes, ses lieux dédiés, ce pouvoir de la parole qui circule entre accusation, défense et délibération. Théâtre et Barreau traitent tous deux des passions humaines, ils cherchent des solutions qui apaisent les violences, ils donnent à voir, représentent, touchent à l'intime. La nécessité de la justice exercée avec impartialité, l'accessibilité de tous à ce pilier de la démocratie sont des enjeux fondamentaux de liberté et d'émancipation. Les avocats de la métropole toulonnaise seront à nos côtés pour nourrir de vastes sujets de réflexion : où en est la justice ? Quels moyens pour l'exercer ? De répression en réhabilitation, de coupable en victime, de l'enquête, au verdict, à la privation de liberté ou à l'élargissement du droit à la politique, toutes ces problématiques, c'est toute une thématique.

Programmation Châteauvallon - Liberté, scène nationale 2022-2023						
Spectacles	Texte et mise en scène	Lieux	Genre	Dates	Horaires	Durée/Public
		Septembre	/Octobre			
L'Avare	Texte Molière Mise en scène Daniel Benoin	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 29 • Ven. 30 septembre Sam. 1 ^{er} octobre	20h30	2h15 avec entracte À partir de la 6 ^{ème}
Le Consentement	Texte Vanessa Springora Adaptation et mise en scène Sébastien Davis	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Mar. 4 • Mer. 5 • Jeu. 6 Ven. 7 • Sam. 8 octobre	20h	1h30 À partir de la 2 ^{nde}
Smith & Wesson	Texte et mise en scène Alessandro Baricco	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 6 • Ven. 7 octobre	20h30	1h30 À partir de la 2 ^{nde}
La gigogne des tontines	Texte et mise en scène Alain Béhar	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Mar. 11 octobre	20h	1h15 À partir de la 4^{ème}
Zéphyr	Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki	Châteauvallon Théâtre Couvert	Danse	Jeu. 13 • Ven 14 Sam. 15 octobre	20h30	1h10 À partir du CP
Fragments	Textes Hannah Arendt Mise en scène Charles Berling	Châteauvallon Studios du Baou	Théâtre	Scolaire Jeu. 20 octobre Mar. 18 • Mer. 19 • Ven. 21	14h30 20h	1h20 À partir de la 1 ^{ère}
Laboratoire Poison	Texte et mise en scène	Le Liberté		Sam. 22 octobre	21h	3h avec entracte
Poison 1 et 2 et 3 et Trahison et Antipoison ou Poison 4	Adeline Rosenstein	Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 20 • Ven. 21 octobre	19h30	À partir de la 2 ^{nde}
		Nover	nbre			
Petit Pays	Texte de Gaël Faye Adaptation et mise en scène Frédéric R. Fisbach	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Mar. 8 • Mer. 9 Jeu. 10 novembre	20h30	Durée estimée 2h À partir de la 5 ^{ème}
Metropolis	Film de Fritz Lang Musique Actuel Remix	Le Liberté Salle Albert Camus	Ciné-concert	Mar. 15 novembre	19h30	2h35 À partir de la 3 ^{ème}
Le sommeil d'Adam	Texte et mise en scène Ido Shaked et Lauren Houda Hussein	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Scolaire Jeu. 17 novembre Mer. 16 • Jeu. 17 novembre	14h30 20h30	Durée estimée 2h À partir de la 4 ^{ème}
Rémi	Adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle D'après l'ouvrage Sans Famille d'Hector Malot	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre Jeune public	Scolaire Ven, 18 novembre	14h30	Episode 1 spectacle : 1h35 À partir du CE2
		Châteauvallon		Ven. 18 novembre	19h30	1h
Sur tes épaules	Chorégraphie Nawal Aït Benalla	Théâtre Couvert	Danse	Sam. 19 novembre	20h30	À partir du CP
ESSENCE	Ballets Jazz Montréal Chorégraphies Aszure Barton, Crystal Pite et Ausia Jones	Le Liberté Salle Albert Camus	Danse	Mar. 22 • Mer. 23 novembre	20h30	Durée estimée 1h15 avec entracte À partir du CM2
Dans ce jardin qu'on aimait	D'après le livre éponyme de Pascal Quignard Mise en scène Marie Vialle	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Mer. 23 • Jeu. 24 Ven. 25 novembre	20h	Durée estimée 1h30 À partir de la 5 ^{ème}
Dark was the Night	Texte et mise en scène Emmanuel Meirieu	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Jeu. 24 • Ven. 25 novembre	20h30	1h30 À partir de la 3 ^{ème}
Ton père	D'après Ton père de Christophe Honoré Adaptation et mise en scène Thomas Quillardet	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Mar. 29 novembre	20h30	1h30 À partir de la 3 ^{ème}
		Décer	nbre			•
Angels in America	Texte Tony Kushner Mise en scène Aurélie Van Den Daele	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Ven. 2 décembre	19h30	4h50 avec entracte À partir de la 3 ^{ème}
Adieu la Mélancolie	D'après le livre Le Gêne du garde rouge, souvenirs de la Révolution Culturelle Luo Ying Mise en scène Roland Auzet	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Mer. 7 • Jeu. 8 décembre	20h30	2h À partir de la 2 ^{nde}
La réponse des Hommes	Texte et mise en scène Tiphaine Raffier	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Jeu. 8 • Ven. 9 décembre	19h30	3h20 avec entracte À partir de la 2 ^{nde}
Prénom Nom	Texte et mise en scène Guillaume Mika	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Scolaire Jeu. 15 décembre Mer. 14 • Jeu. 15 décembre	14h30 20h	Durée estimée 1h25 À partir de la 3ème
Imperfecto	Chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation Jann Gallois et David Coria	Châteauvallon Théâtre Couvert	Danse	Jeu. 15 décembre	20h30	1h À partir du CP
Alice au pays des merveilles	Conception, musique, mise en scène The Amazing	Le Liberté Salle Albert Camus	Musique Jeune Public	Scolaire Ven. 16 décembre	10h30 14h30	50 min (jeune public) / 1h15 (tout public)
	Keystone Big Band	Same , ilibert carries	PUDIIC	Ven. 16 décembre	19h30	À partir du CP

Janvier						
Clôture de l'amour	Texte, conception et réalisation Pascal Rambert	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Jeu. 5 • Ven. 6 janvier	20h30	2h À partir de la 4 ^{ème}
L'Absolu	Création, conception et mise en scène Boris Gibé	Chapiteaux de la mer La Seyne-sur-Mer	Cirque	Ven. 6 → Jeu. 19 janvier (relâche les 9, 15 et 16 jan.) Dim. 8 janvier	20h 16h	1h10 À partir de la 4 ^{ème}
Vocabulary of need	Chorégraphie Yuval Pick	Châteauvallon Théâtre Couvert	Danse	Ven. 20 • Sam. 21 janvier Mar. 10 janvier	21h30 20h30	1h À partir de la 5 ^{ème}
Vous êtes ici	Création, conception, texte et mise en scène Edith Amsellem	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 12 • Ven. 13 Sam. 14 janvier	20h30	Durée estimée 1h30 À partir de la 5 ème
Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois	Création, conception, texte et mise en scène	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Scolaire Jeu. 19 janvier Mar. 17 • Mer. 18	14h30	1h40 À partir de la 5 ^{ème}
sans toi ['UWRUBBA]	Alexandra Cismondi Conception et mise en scène Ali et Hèdi Thabet	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre musical	Ven. 20 janvier Mer. 18 janvier	20h 20h30	Durée estimée 1h15 À partir de la 5 ^{ème}
Y-Saidnaya	Texte et mise en scène	Châteauvallon	Théâtre	Jeu. 19 janvier	20h30	1h30
Deux amis	Ramzi Choukair Texte et mise en scène Pascal Rambert	Théâtre Couvert Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 26 • Ven. 27 Sam. 28 janvier	20h30	À partir de la 3ème 1h20 À partir de la 1ère
Mute	Conception Compagnie Sôlta en collaboration avec le Collectif A4	Châteauvallon Théâtre Couvert	Cirque	Scolaire Ven. 27 janvier	14h30	1h10 À partir du CP
Les gros patinent bien Cabaret de carton	Mise en scène Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Ven. 27 janvier Mar. 31 janvier	20h30 20h30	1h20 À partir de la 6 ^{ème}
Cabaret de Carton	et Olivier ivial till-Salvail	Févr	ier			A partir de la 6
Les gros patinent bien Cabaret de carton	Mise en scène Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Mer. 1 ^{er} → Sam. 4 février	20h30	1h20 À partir de la 6 ^{ème}
Le Rêve de l'Île de Sable	Création et mise en scène Marie-Louise Duthoit et Phillipe Berling	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre musical	Ven. 3 février	20h30	1h15 À partir du CM1
LA MOUETTE	Texte Anton Tchekhov Mise en scène Cyril Teste / Collectif MxM	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Mer. 8 • Jeu. 9 février	20h30	2h À partir de la 2^{nde}
		Ma	rs			
Le cœur au bord des lèvres Asmahan / variation	Conception et mise en scène Déa Liane	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre musical	Jeu. 2 • Ven. 3 mars	20h	Durée estimée 1h15 À partir de la 2nde
IT DANSA	Chorégraphe Akram Khan, Lorena Nogal, Gustavo Ramírez Sansano et Cayetano Soto	Le Liberté Salle Albert Camus	Danse	Ven. 3 • Sam. 4 mars	20h30	Durée estimée 1h40 avec entracte À partir du CE2
Un Hamlet de moins	Texte, conception et mise en scène Nathalie Garraud et Olivier Saccomano D'après Hamlet de William Shakespeare	Châteauvallon Studios du Baou	Théâtre	Ven. 3 • Sam. 4 mars	20h	1h15 À partir de la 2 ^{nde}
Institut Ophélie	Texte, conception et mise en scène Nathalie Garraud et Olivier Saccomano	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Mar. 7 mars	20h30	Durée estimée 2h À partir de la 2 ^{nde}
Crowd	Conception, chorégraphie et scénographie Gisèle Vienne	Châteauvallon Théâtre Couvert	Danse	Mar. 14 mars	20h30	1h30 À partir de la 2 ^{nde}
Le Retour de Moby Dick	Texte François Sarano	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre musical	Jeu. 16 mars	20h30	1h À partir deu CE2
Moby Dick	Texte Herman Melville Adaptation et mise en scène Yngvild Aspeli	Le Liberté Salle Albert Camus	Marionnettes	Ven. 17 mars	19h30	1h30 À partir de la 3 ème
Glace	Mise en scène et marionnettes Élise Vigneron	Châteauvallon Studios du Baou	Marionnettes	Scolaire Ven. 17 mars	14h30	30 min À partir du CE2
Mon absente	Texte et mise en scène Pascal Rambert	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Sam. 18 mars Jeu. 23 • Ven. 24 Sam. 25 mars	16h 20h30	Durée estimée 2h À partir de la 4 ^{ème}
Bijou bijou, te réveille pas surtout	Texte Philippe Dorin Mise en scène Philippe Dorin et Sylviane Fortuny	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre Jeune public	Scolaire Mar. 28 mars Mar. 28 mars	14h30 19h30	1h À partir du CE2
Palmyre, les bourreaux	Texte et mise en scène Ramzi Choukair	Châteauvallon Studios du Baou	Théâtre	Mar. 28 • Mer. 29 Ven. 31 mars	20h	1h20 À partir de la 3 ^{ème}

Avril						
Palmyre, les bourreaux	Texte et mise en scène Ramzi Choukair	Châteauvallon Studios du Baou	Théâtre	Sam. 1 ^{er} avril	20h	1h20 À partir de la 3ème
La plus précieuse des marchandises	Texte Jean-Claude Grumberg Mise en scène Charles Tordjman	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Mer. 5 et Jeu. 6 avril	20h	Durée estimée 1h05 À partir de la 5 ^{ème}
Adolescent	Chorégraphe Sylvain Groud	Le Liberté Salle Albert Camus	Danse	Scolaire Jeu. 6 avril	14h30	1h10 À partir de la 4 ^{ème}
Fin de partie	Texte Samuel Beckett Mise en scène Jacques Osinski	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 6 avril Mer. 12 et Jeu. 13 avril	20h30 20h30	1h45 À partir de la 2 ^{nde}
		Ma	ni			
Mon amour	Texte et mise en scèn e Nathalie Bitan et Didier Ruiz	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Mer. 3 mai • Jeu. 4 mai	20h30	1h20 À partir de la 4 ^{ème}
Othello	Texte William Shakespeare Mise en scène Jean-François Sivadier	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Jeu. 4 • Ven. 5 Sam. 6 mai	20h30	3h À partir de la 3 ^{ème}
Abnégation	Texte Alexandre Dal Farra Mise en scène Guillaume Durieux	Le Liberté Salle Fanny Ardant	Théâtre	Mar. 9 • Mer. 10 Jeu. 11 mai	20h	1h25 À partir de la 1 ^{ère}
L'après-midi d'un foehn	Direction artistique, chorégraphie et scénographie Phia Ménard	Châteauvallon Théâtre Couvert	Jeune public	Scolaires Mer. 10 mai Jeu. 11 • Ven. 12 mai	14h30 10h et 14h30	38 min À partir du CP
	i illa ilienara			Sam. 13 mai	11h et 16h	
VORTEX	Direction artistique, chorégraphie, scénographie et interpretation Phia Ménard	Châteauvallon Théâtre Couvert	Performance	Mer. 10 → Sam. 13 mai	20h30	1h À partir de la 6 ^{ème}
A Bright Room Called Day	Texte Tony Kushner Mise en scène Catherine Marnas	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Mar. 16 mai	20h30	2h10 À partir de la 2 ^{nde}
Parloir	Texte et mise en scène Delphine Hecquet	Châteauvallon Théâtre Couvert	Théâtre	Mar. 23 mai	20h30	1h15 À partir de la 3 ^{ème}
Le Jour se rêve	Chorégraphe Jean-Claude Gallotta	Le Liberté Salle Albert Camus	Danse	Mer. 24 • Jeu. 25 mai	20h30	1h15 À partir de la 4 ^{ème}
Juin						
Misericordia	Création et mise en scène Emma Dante	Le Liberté Salle Albert Camus	Théâtre	Sam. 3 Juin	20h30	1h À partir de la 3 ^{ème}

U **>**

の イ ト



Zéphyr

Jeudi 13 octobre

Vendredi 14 octobre

Samedi 15 octobre

Châteauvallon Théâtre couvert

Le nouveau spectacle de Mourad Merzouki prend la forme d'un corps à corps avec les éléments. Écrit pour dix danseurs, *Zéphyr* fait souffler un vent de liberté où l'artiste, comme l'aventurier, met en partage ce qu'il a de plus précieux : ses rêves et sa détermination.

20h30

20h30

20h30

À l'origine, Zéphyr est une œuvre créée pour célébrer le départ du Vendée Globe 2021, la course en solitaire et sans escale, souvent qualifiée d'« Everest des mers ». De l'envie d'associer sport et culture est né un projet chorégraphique à part entière établissant un dialogue entre dix danseurs de très haut niveau et la puissance des éléments, dix corps pris dans les plis de la désobéissance au vent... Pour cette nouvelle réalisation, le chorégraphe Mourad Merzouki, pionnier de la culture hip-hop en France, s'est entouré d'une équipe fidèle. Le compositeur Armand Amar, César de la meilleure musique de film avec Le Concert de Radu Mihaileanu, a emprunté à diverses traditions musicales pour concevoir son odyssée sonore, tandis que le scénographe Benjamin Lebreton a pensé un espace balayé par le souffle de neuf hélices. Libéré de tout carcan narratif, Zéphyr propose une succession de tableaux auxquels l'imagination de chacun donnera son sens et sa beauté. Si ce spectacle évoque les dangers encourus par les navigateurs dans les courses au large, il est aussi une façon de cultiver chez les plus jeunes l'esprit d'aventure et de dépassement de soi.

Danse

- À partir du CP
- O Durée 1h10
- Rendez-vous en LSF Ven. 14 oct.

Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki assisté de Marjorie Hannoteaux Avec Soirmi Amada, Ethan Cazaux, Ludovic Collura en alternance avec Wissam Seddiki, Ana Teresa de Jesus Carvalho Pereira, Nicolas Grosclaude, Simona Machovičová, Camilla Melani, Mourad Messaoud, Tibault Miglietti et James Onyechege

Photo [©] Laurent Philippe

Mots clés

- Confrontation aux éléments
- Dépassement de soi
- → Vidéo des coulisses de création
- → Article de presse



Théma #41 — Mémoire(s)

- ProductionChâteauvallon-Liberté
- À partir de la 1ère
- O Durée 1h20

Textes Hannah Arendt
Adaptation Bérengère Warluzel
Mise en scène Charles Berling
Avec Bérengère Warluzel
et la participation pour certaines
représentations de Romane Oren,
Ysaure Oren, Guilad Oren et
Ariel Oren

Photo [®] Nicolas Martinez — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Mots clés

- · Liberté de penser
- Esprit critique
- → <u>Interview vidéo de</u> Bérengère Warluzel
- → Extraits de texte Hannah Arendt
- → Dossier spectacle

Représentation scolaire

Jeudi 20 octobre 14h30

Représentation tout public

Mardi 18 octobre 20h

Mercredi 19 octobre 20h

Vendredi 21 octobre 20h

Samedi 22 octobre 21h



Fragments

Après son triomphe à Avignon, au Liberté et en tournée, Fragments reprend la route avec pour première étape, Châteauvallon. Bérengère Warluzel et Charles Berling nous invitent, à travers les mots d'Hannah Arendt, à se réapproprier cette faculté inhérente à la nature humaine : penser.

Penser n'est pas réservé à une élite, bien au contraire. Penser peut être une aventure joyeuse pour chacun, en plus d'être une jubilation et un enthousiasme qui se partagent. « L'essentiel pour moi, c'est de comprendre : je dois comprendre » dit Hannah Arendt. Au fil de ses textes philosophiques et politiques, mais aussi, et c'est moins connu, ses escapades poétiques, Hannah Arendt a construit une œuvre singulière et majeure. Bérengère Warluzel y a plonge, en a choisi ces Fragments qui résonnent particulièrement aujourd'hui. Une table, des chaises, les notes d'un piano... Ce n'est pas une biographie mais un parcours ludique, une traversée partagée qui ouvre l'accès à la liberté de penser par soi-même et pour soi-même.

Question à Bérengère Warluzel

Comment met-on en scène la pensée au théâtre ?

B. W. - On parle tout de suite, dans le spectacle, de ce « monde commun » défini par Hannah Arendt et qui offre la possibilité de voir l'identité d'une chose de points-de vue différents. Et c'est ça aussi notre dispositif: voir et entendre, chacun de sa place, de sa position, avec des perspectives différentes. La démocratie peut exister lorsque des voix venant de points de vue différents peuvent exister. Les spectateurs seront donc en mesure de saisir « l'essentiel » comme dit Hannah Arendt car, pour elle, ce sont les spectateurs qui saisissent l'essentiel, ceux qui se retirent de l'action pour la regarder, pour la réfléchir. Dans son dernier texte, La Vie de l'esprit, elle dit que la tradition est rompue, qu'il n'y a plus, en Occident, de tradition à se transmettre et qu'on doit aller puiser des fragments dans le passé. Elle fait référence à Walter Benjamin qui dit qu'on peut aller puiser dans les œuvres du passé des fragments qui nous correspondent, qui nous aident à définir notre pensée et notre vision du monde comme on va puiser, dans les mers, des coraux. Alors je me suis dit que c'est elle qui nous donnait l'autorisation d'utiliser des fragments de son œuvre... Sans les abîmer non plus! - elle précise bien, dans La Crise de la culture, qu'elle refuse qu'on réduise les œuvres - ; mais qu'on aille puiser des fragments et que l'on s'en serve pour notre usage, pour nous éclairer, nous faire rêver ou réfléchir, ça oui!

Propos recueillis par François Rodinson, le 6 mars 2021



Représentation scolaire

Jeudi 17 novembre 14h30 **Représentation tout public**Mercredi 16 novembre 20h30

Mercredi 16 novembre 20h30 Jeudi 17 novembre 20h30



Le Sommeil d'Adam

En France, alors qu'il est en classe, Adam, un garçon demandeur d'asile de 12 ans, sombre dans un sommeil profond. Les médecins ne trouvent aucune raison physiologique à ce coma. Bientôt une épidémie de sommeil inexpliquée s'abat sur d'autres enfants demandeurs d'asile... Récit fictionnel et théâtral, *Le Sommeil d'Adam* aborde les grandes questions qui traversent nos sociétés contemporaines.

Face aux soupçons des autorités sur la responsabilité de la famille quant à l'état de l'enfant, et à l'impuissance des médecins, Lauriane, la professeure d'Adam et sa mère tentent à leur façon de réveiller le « dormeur ». S'engage alors une course contre la montre, un vrai road movie. Pour ce spectacle, Lauren Houda Hussein et Ido Shaked s'appuient sur leur découverte du « syndrome de résignation », sorte de coma qui s'abat sur des adolescents migrants menacés d'expulsion et qui a été observé par des médecins en Suède dans les années 2000.

Théâtre

Théma #41 — Mémoire(s)

① Durée estimée 2h

Texte et mise en scène Ido Shaked, Lauren Houda Hussein et le Théâtre Majâz avec la complicité des comédiens Charlotte Andrès, Jean-Charles Delaume, Lauren Houda Hussein, Louise Le Riche-Lozac'hmeur, Arthur Viadieu distribution en cours

Photo [®] Maxime Sabourin

Mots clés

- · Solidarité
- Notion d'appartenance
- · Parcours traumatique
- → Dossier spectacle
- → Article de presse





Danse

A partir du CP

O Durée 1h

Chorégraphie Nawal Aït Benalla Avec Anna Beghelli, Carla Bourges, Élise Bruyère, Marion Frappat, Jade Lada, Johana Malédon, Chloé Moynet et Maé **Nayrolles**

Photo © Dan Aucante

Mots clés

- Féminité et féminisme
- Collectif et individualité
- → Présentation spectacle

Sur tes épaules

« On ne naît pas femme, on le devient », disait Simone de Beauvoir dans son essai Le deuxième sexe. À partir de cette phrase célèbre qui dénonce l'assignation des femmes à une place secondaire, la compagnie La Baraka, avec la chorégraphe Nawal Aït Benalla, invente une danse énergique et audacieuse qui questionne et revendique une place entière, une féminité qui s'affirme.

Alors que la société avance encore trop doucement sur la question de l'égalité des droits pour les femmes, beaucoup reste à faire pour sortir d'une relégation bien ancrée. Avec huit danseuses pour une pièce en trois parties (un sextet, un duo et un octet), Nawal Aït Benalla exprime poétiquement ce qui ne peut se dire aisément par les mots. Il faut du courage et lancer des défis pour trouver les voies de l'affirmation de soi après des timidités inculquées qui bloquent. La libération de désirs enfouis autorise une danse frénétique et compulsive qui bouscule les limitations et trouve ses marques avec une grâce singulière. Le poids d'un corps offert et le dépassement de cette pesanteur, une empreinte dans le sol, la revendication d'un espace à soi... Les parcours individuels sont dépassés et le groupe trouve une parole de libération et de gloire nouvelle.





Théma #41 Mémoire(s)

A partir de la 3ème ① Durée 1h30

Texte et mise en scène **Emmanuel Meirieu** Distribution en cours

Photo [®] J. Marshall Tribaleye Images

Mots clés

- Cultures minoritaires
- Découverte spatiale
- Histoire de l'Humanité

Présentation spectacle

→ Teaser

Dark was the **Night**

20h30

En 1977, des hommes placent à bord de la sonde Voyager un message destiné aux civilisations extraterrestres: le Voyager Golden Record. Ce disque d'or de l'humanité contient des images, des sons, des extraits de textes littéraires et des musiques dont un vieux blues : Dark was the Night. C'est le point de départ du voyage d'Emmanuel Meirieu.

Emmanuel Meirieu a toujours voulu que ses créations soient comme des monuments aux gens de peu, aux laissés-pour compte, aux oubliés, à tous ceux que l'Histoire a abandonnés. Dans La Fin de l'Homme Rouge, c'était celle d'orphelins anonymes du socialisme, après la chute de l'Union Soviétique, effacés de la Grande Histoire, leurs rêves humiliés par les vainqueurs. Dans Les Naufragés, celle d'un clochard qui se laisse mourir de froid et de désespoir en plein Paris. Ce soir-là, « sombre était la nuit et froide la terre », comme dans la chanson de Blind Willie Johnson écrite en 1927. C'est à la figure de ce bluesman descendant d'esclaves, que s'attache aujourd'hui le metteur en scène. S'il est mort dans la misère à 48 ans, la fortune de sa chanson Dark was the Night est proprement extraordinaire. Elle fait partie des vingt-sept morceaux musicaux gravés sur un disque d'or et postés par la sonde Voyager en 1977 à destination des étoiles. Lancé comme une bouteille à la mer, voici quarante-cinq ans que ce disque, censé témoigner du génie humain auprès des populations non humaines, tourne dans l'espace. Il se pourrait que la musique de Blind Willie Johnson continue de traverser les galaxies bien après l'extinction de la Terre. Mais pour nous, spectateurs d'aujourd'hui, voir Dark was the Night c'est comme recevoir la lettre d'un inconnu qui nous était peut-être destinée.





Le Liberté + In&Out

- ② À partir de la 3ème
- O Durée 1h30
- Audiodescription

D'après *Ton père* de Christophe Honoré publié aux éditions Mercure de France Adaptation et mise en scène Thomas Quillardet Avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Josué Ndofusu et Etienne Toqué

Photo ® Matthieu Edet

Mots clés

- Filiation et parentalité
- Discrimination
- Morale
- Homosexualité
- → Teaser
- → Dossier spectacle
- → Interview du metteur en scène

Ton père

Être père sans passer par la case hétéro cela ne va toujours pas de soi dans la France d'aujourd'hui en dépit des avancées sociétales. À partir d'un évènement perturbant, Christophe Honoré a écrit un roman autour de ces questions. L'adaptation qu'en tire Thomas Quillardet est un engagement à vivre sa vie sans honte et sans peur.

Un jour, un homme trouve un mot punaisé sur sa porte : « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse. » Visiblement cela gêne quelqu'un qu'un homme puisse être gay et père... Au malaise provoqué par cette première intrusion succède une nouvelle agression anonyme : une enveloppe éventrée contenant le Journal d'André Gide souillé d'excréments. L'homme est alors envahi par un « sentiment de méfiance généralisée », de doute, la peur d'avoir mal fait, d'avoir dès l'origine engagé sa vie sur de mauvais rails. De quoi doit-il se sentir coupable ? Est-il un danger pour son enfant ? Qui veut lui nuire ? Cette mésaventure autobiographique a inspiré à Christophe Honoré le roman Ton père qu'on peut lire comme une enquête, une introspection, les souvenirs d'un jeune homosexuel breton, ou simplement une lettre adressée à sa fille... Dès sa parution en 2017, Thomas Quillardet a fait sien ce texte et à son tour il a voulu s'interroger sur la famille, la filiation, la transmission. Il lui était urgent de partager cette parole qu'il a placée au cœur d'un dispositif quadrifrontal : le public entoure les acteurs, dans une situation de proximité maximale, permettant de poser au plus près la question éminemment politique de l'intime.





Théma #41 — Mémoire(s)

À partir de la 2^{nde}
Durée 3h20 avec entracte

Texte et mise en scène
Tiphaine Raffier
Avec Sharif Andoura,
Salvatore Cataldo, Éric Challier,
Teddy Chawa, François Godart,
Camille Lucas, Édith Mérieau,
Judith Morisseau,
Catherine Morlot et Adrien
Rouyard

Photo © Simon Gosselin

Mots clés

- · Questionnement moral
- Rédemption
- Du divin à l'Humain
- → Dossier spectacle
- → Interview vidéo de Tiphaine Raffier

La réponse des Hommes

Tiphaine Raffier tend un miroir à ses contemporains, avec pour matière première les œuvres de miséricorde de la Bible. Donner à boire aux assoiffés, accueillir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus... Elle a sélectionné neuf histoires qui posent aux protagonistes un dilemme moral. Les situations banales glissent peu à peu vers des interrogations fondamentales. Jusqu'où peut-on faire preuve d'empathie?

Entre le juste et l'injuste, le choix n'est pas toujours si évident. D'abord, qu'est-ce qui est juste ? Injuste ? Avant de répondre, Tiphaine Raffier pose la question. La morale n'est pas ici une injonction, l'engagement vers le bien n'a rien d'abstrait, ce sont des corps qui agissent, des gestes. La question du choix est simple ou complexe mais soulager le corps ou l'esprit de son prochain requiert des actes. La scénographie évoque la Chapelle Pio Monte delle Misericordi, à Naples, dans laquelle une peinture du Caravage décrit Sept œuvres de miséricorde. Des colonnades, des traces anciennes en partie recouvertes... Sur scène, un ensemble de musique classique, un fond de scène vidéo, une caméra qui sonde les cœurs. Neuf tableaux, différents personnages, plus ou moins aimables, plus ou moins détestables, des dilemmes moraux contemporains à résoudre, mais c'est finalement à nous que ces questions se posent. Que ferions-nous, nous, dans ces situations ?





Danse

À partir du CP

O Durée 1h

Chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation Jann Gallois et David Coria

Photo
Michel Juvet

Mots clés

- · Mixité
- · Rencontre des genres
- · Autodérision
- → Dossier spectacle
- → <u>Teaser</u>

Imperfecto

Après Quintette et Ineffable, la chorégraphe aux multiples talents Jann Gallois revient à Châteauvallon avec une proposition audacieuse. Dans Imperfecto, on se laisse transporter par son univers singulier mêlant hip-hop et danse contemporaine. Pour ce projet hybride, elle s'allie à David Coria, immense danseur du Ballet National d'Espagne et du Ballet de Flamenco d'Andalousie. ¡Olé!

En mariant deux mondes d'apparence très éloignées, la pièce chorégraphique repousse les frontières de la danse. Sur scène, les corps s'agitent, s'exposent et s'observent jusqu'à trouver un terrain où se rencontrer : celui de la sensibilité. Explosifs, traversés par une jungle d'émotions, ils vont finir par se comprendre dans leur imperfection. Le duo est emporté par les musiciens et la voix du chanteur David Lagos, déjà aux côtés de David Coria pour son spectacle *¡Fandango!*. Si la danse est l'expression la plus pure de l'âme, comme le pense Jann Gallois, alors elle est le chemin le plus court vers l'authenticité. Cette quête de pureté, de dénuement, jalonne le parcours de la chorégraphe, danseuse, musicienne et compositrice. Récompensée à neuf reprises par des prix internationaux, cette artiste aux multiples facettes est habitée par le désir de proposer plus qu'une expérience esthétique ou une performance virtuose.



1, 2, 3... Rambert!

O Durée 2h

Texte, conception et réalisation

Pascal Rambert

Avec Audrey Bonnet et Stanislas

Nordey

Photo ® Marc Domage

Mots clés

- · Chant de la séparation
- · Dire l'amour
- → Dossier spectacle
- → <u>Teaser</u>

Jeudi 5 janvier Vendredi 6 janvier 20h30 20h30



Clôture de l'amour

« Les histoires d'amour finissent mal (en général) » dit-on! Et Stan et Audrey ne font pas semblant, c'est bien fini, ils ne se veulent plus du bien mais du mal. Les mots et les phrases qu'ils s'envoient sont articulés pour blesser, aiguisés comme des lames, pointus comme des couteaux.

Un plateau vide, boîte blanche à la lumière crue des lignes de néons. Comme une salle de répétition où se retrouvent un acteur et une actrice pour se perdre l'un à l'autre, pour clore l'histoire de leur amour d'un point final inéluctable. Ils ne dialoguent pas. L'homme, d'abord, parle, et elle écoute.

Puis, à son tour elle parle et lui répond. Dans cette joute sans merci, deux monologues immenses, deux rounds d'un match à couteaux tirés, deux combats de titans. Ils s'appellent Audrey comme Audrey Bonnet et Stan, comme Stanislas Nordey...

Pascal Rambert a écrit pour eux, pour ces deux-là exactement, juste ces deux-là face à face. Les bras, les poings, les corps sont traversés et répliquent, mobiles ou immobiles, vigoureux ou terrassés, toujours mobilisés. Dans cette séparation, ils ne se reconnaissent plus, ils se nient, ils s'abîment, ils se dévastent, ils désirent se détruire, s'anéantir. Dix ans après sa création (2011, au Festival d'Avignon) et après des tournées internationales, ce spectacle vit et bouleverse toujours.

Clôture de l'amour a reçu le Prix du théâtre public au Palmarès du Théâtre 2013 – Dithea, le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique 2012 et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre en octobre 2012.

En collaboration avec la chorale du Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée - CRR



Danse

- O Durée 1h

Chorégraphie Yuval Pick
Avec Julie Charbonnier,
Jade Sarette, Thibault Desaules,
Guillaume Forestier,
Alejandro Fuster Guillén,
Fanny Gombert,
Madoka Kobayashi et Emanuele
Piras

Photo ® Romain Tissot

Mots clés

- Donner corps à la musique
- Baroque
- → <u>Teaser</u>
- → Article de presse
- → Entretien Yuval Pick



Vocabulary of need

Au cœur de la nouvelle pièce chorégraphique de Yuval Pick, il y a un monument de la musique baroque, Jean-Sébastien Bach et sa *Partita n°2 en ré mineur*. Sur scène, quatre danseuses et quatre danseurs dialoguent avec cette matière sonore. Comme une communauté en quête de sens, arrimée au sol, ballotée entre flux et reflux, la musique les élève et les projette hors de leur indécision. Envoûtant.

« Le son et la musique sont, de manière récurrente, des sources d'inspiration fondamentales dans mon travail. Je cherche à explorer les relations que la musique et les rythmes du mouvement peuvent créer. Comment se révèlent-ils mutuellement ? Comment décomposent-ils et recomposent-ils l'espace ? Comment le matérialisent-ils ? Comment ce dialogue dévoile-t-il l'humain ? » En quelques années, le chorégraphe Yuval Pick a imposé une écriture explorant sans cesse les relations entre le mouvement et la musique. Dans *Vocabulary of need,* les corps se décentrent, se désaxent. Tous vêtus de la même manière et portés par la même quête de sens, ils sont pourtant bien différents ; « chaque être recèle une connaissance innée que la danse a le pouvoir de dévoiler ». Le travail du chorégraphe questionne également le rapport que l'individu entretient avec le groupe. Incomplet, il a besoin de se construire avec l'autre. Peu à peu les corps vont s'accorder jusqu'à s'étreindre. Ensemble, ils créent un langage orchestral.





Spectacle en arabe syrien surtitré en français

© À partir de la 3^{ème}

O Durée 1h30

Texte et mise en scène
Ramzi Choukair
Avec Hend Alkahwaji, Riyad Avlar,
Jamal Chkair, Samar Kokach, Shevan René Van der Lugt et Saleh
Katbeh

Photo © Salvatore Pastore

Mots clés

- Régime totalitaire
- · Emprisonnement
- Théâtre documentaire
- → <u>Dossier spectacle</u>
- → Teaser

Y-Saidnaya

Deuxième volet d'une trilogie créée à partir de récits de militants et d'anciens prisonniers du régime syrien, portés au plateau par les protagonistes eux-mêmes et des acteurs professionnels. Le metteur en scène franco-syrien, Ramzi Choukair, porte haut leurs voix pour décrypter un système qui surveille et punit, dressant les Syriens les uns contre les autres et maniant la terreur comme instrument privilégié du pouvoir.

Les six interprètes au plateau ne sont pas tous syriens et sont rattachés à différents groupes ethniques et confessionnels : turc, arménien, kurde, alaouite, juif, musulman. À l'instar des puissances coloniales qui l'ont précédé - ottomane, française - le régime syrien a œuvré pour entretenir la méfiance et la désunion entre les communautés. Il a façonné une société malade, l'a maintenue dans un état léthargique pour asseoir son pouvoir. Aucune imagination, même la plus fantasque, n'aurait pu imaginer le soulèvement de 2011. C'est pourtant un peuple syrien uni qui s'est dressé et a tenu tête au régime. Riyad, étudiant turc venu apprendre l'arabe à Damas, est accusé d'espionnage, et détenu durant vingt-et-un ans. À la manière des Mille et Une Nuits, son récit se mêle à ceux de témoins et survivants de la répression : Shevan, activiste de la révolution, Hend, opposante politique incarcérée dans les années 80, Saleh, musicien réfugié en Allemagne, Samar, comédienne syrienne emprisonnée pour avoir participé à un réseau d'aide aux blessés des manifestations, et Jamal, acteur qui vit encore aujourd'hui à Damas et dont le frère a été incarcéré sous Assad fils. À travers une plongée dans leurs histoires singulières, Y-Saidnaya laisse apparaître les rouages de l'organisation politique militaire et confessionnelle installée dans le pays depuis des décennies.



Cirque

À partir du CPDurée 1h10

Conception Compagnie Sôlta en collaboration avec le Collectif A4 Avec Émilie Silliau, Julien Silliau, Alluana Ribeiro et Tom Proneur

Photo © Collectif A4

Mots clés

- Relation au temps
- Introspection
- · Poésie
- → <u>Dossier spectacle</u>
- → <u>Teaser</u>

Représentation scolaire

Vendredi 27 janvier 14h30 **Représentations tout public**Vendredi 27 janvier 20h30



Mute

Quatre personnages renversent le sablier du temps. Changent, mutent, transforment leur vérité pour une autre, acrobatiquement, sensiblement. Moto électrique, roue électrique, mât chinois, mât pendulaire, cerceau aérien, roue allemande, corde lisse, jonglerie, portés et d'autres surprises seront au rendez-vous.

Dilater le temps de vivre et démasquer ses secrets intérieurs. Et si nous en étions capables ? Voyager, se glisser entre ses fils, les tisser autrement. Sur les bribes de nos souvenirs d'hier et de demain, se poser délicatement. Puis suspendre ce temps... S'y perdre et se retrouver l'instant d'après de l'autre côté, seul devant l'oubli. Sur les quelques traces tangibles laissées, se créer sa propre réalité.

Dans *Mute*, quatre personnages renversent le sablier du temps. Changent, mutent, transforment leur vérité pour une autre, acrobatiquement, sensiblement. Moto électrique, roue électrique, mât chinois, mât pendulaire, cerceau aérien, roue allemande, corde lisse, jonglerie, portés et d'autres surprises seront au rendez-vous.

Créé dans la réalité d'une pandémie mondiale, *Mute* est un éloge à la fuite du temps qui passe et qui nous échappe. Une matière que le collectif cherche à repenser, à nourrir, à imaginer autrement.

Après l'avoir fui, comme on fuit la tentation, nos quatre protagonistes remettent les pendules à l'heure de leur choix pour écrire autrement ces jours, ces nuits mises bout à bout et avancent, inexorablement, à la recherche d'un temps de plus. M U T E.



- O Durée 1h20
- Rendez-vous en LSF Ven. 3 fév.

Mise en scène et interprétation Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan

Photo [©] Fabienne Rappeneau

Mots clés

- · Humour
- · Arts plastiques
- Absurde
- → <u>Teaser</u>
- → Interview vidéo
- → Article de presse

Mardi 31 janvier	20h30
Mercredi 1er février	20h30
Jeudi 2 février	20h30
Vendredi 3 février	20h30
Samedi 4 février	20h30



Les gros patinent bien Cabaret de carton

Duo fulgurant à la Don Quichotte et Sancho Pança, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan conçoivent un spectacle-épopée qui est le comble du romanesque, où l'inventivité est la seule règle, l'humour le carburant et où ce qui est le plus sérieux est aussi le plus hilarant.

5 nominations aux Molières 2022 viennent saluer cette performance rocambolesque!

Complices et indispensables l'un à l'autre comme le marteau à l'enclume, l'huile au vinaigre, Laurel à Hardy ou Rimbaud à Verlaine (qui lui aussi patinait merveilleusement), Guillois et Martin-Salvan sont les deux faces d'un même projet jubilatoire et délirant, une sorte de théâtre des origines au rythme trépidant. Pas besoin de grosses machines, juste des corps alertes et des bouts de carton sur lesquels des mots tracés au marqueur indiquent les lieux, les directions et les objets. C'est tout et c'est énorme car ce dispositif bricolé dit tout ce qu'il y a à dire sur les incroyables évènements qui ponctuent l'inénarrable aventure d'un fantasque voyageur à travers les siècles et la Terre qui ne tourne plus rond. À eux deux, ils nous font vivre une odyssée qui emmène un truculent acteur shakespearien tout autour du monde, d'un fjord gelé des Îles Féroé jusqu'à des territoires inconnus et très sauvages, où l'attend sa vieille maman mais aussi des nuées de mouches et de taons.

Les gros patinent bien, Cabaret de carton obtient le **Molière du Théâtre Public** lors de la 33^{ème} cérémonie des Molières en 2022.



© À partir de la 2^{nde}

O Durée 1h15

Conception, texte et mise en scène Olivier Saccomano et Nathalie Garraud d'après *Hamlet* de William Shakespeare Avec Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz et Charly Totterwit Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

Photo [®] Jean-Louis Fernandez

Mots clés

- · Revisite moderne d'une pièce classique
- · Révolte
- · Jeunesse
- → Dossier spectacle

Vendredi 3 mars Samedi 4 mars 20h 20h



Un Hamlet de moins

Ce Hamlet de moins est un Hamlet qui soustrait à la pièce mythique ce qui n'est pas utile à notre présent, comme les brumes folkloriques d'Elseneur ou un improbable fantôme revanchard. 420 ans, c'est l'âge de l'œuvre de Shakespeare et l'âge des protagonistes de cette version véloce qui crèvent le rideau du temps pour piquer l'obscénité du pouvoir. C'est la première partie d'un diptyque sur la jeunesse et les figures du délire.

Hamlet, le prince qui fait le fou et hésite à venger son père, Ophélie, trop belle et trop polie qui appelle Monseigneur tous les hommes du Moyen Âge, Laërtes, son frère, prêt à tuer sauvagement pour ce qu'il appelle la justice, Horatio, l'ami philosophe, qui après la mort des trois autres sera chargé de transmettre la tragédie au monde entier à travers les siècles... Qui n'est pas fou dans cette histoire ? « Le théâtre est le fils de son temps » disent Olivier Saccomano et Nathalie Garraud, directeurs du renommé Théâtre des 13 vents à Montpellier. Ils revisitent *Hamlet* comme s'ils visitaient les dessous du théâtre, comme s'ils feuilletaient un album de famille bien connu après Laforgue, Bene, Müller, Koltès... Nos folies contemporaines, l'aspiration de soi et de tous dans les réseaux sociaux, la surconsommation de musique et l'instabilité font de ce Hamlet de moins une tragédie moderne où tout se joue sur un grand escalier sans issue dressé entre rage et désespoir. Avec légèreté et humour, mais non sans grincements...





© À partir de la 2^{nde}

O Durée estimée 2h

Conception, texte et mise en scène Olivier Saccomano et Nathalie Garraud Avec Clémence Boucon, Zachary Feron, Mathis Masurier*, Cédric Michel*, Florian Onnéin*, Conchita Paz*, Lorie-Joy Ramanaidou*, Charly Totterwitz* et Maybie Vareilles

*Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

Photo [©] Sarah Leterrier

Mots clés

- Inadaption sociale
- Révolte
- Jeunesse

→ Dossier spectacle

Institut Ophélie

Institut Ophélie est conçu comme une suite à Un Hamlet de moins et forme un diptyque avec cette pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Ophélie n'est ici ni un personnage ni un rôle, c'est un institut créé aux alentours de 1920 par un milliardaire américain afin d'accueillir et de former des jeunes filles en détresse. Il abrite aujourd'hui des êtres inadaptés à la société ou en situation de grande dépression.

Ophélie, dans Hamlet, invente une langue pour elle seule juste avant de mourir. Entre Hamlet, son fiancé qui déraille, Polonius, un père zélé et peu aimant, Laërtes, un frère jaloux et belliqueux, elle se tue et dérive sur l'eau claire d'une rivière. L'Institut Ophélie qu'invente Garraud et Saccomano est un lieu d'expérimentation sur lequel flotte ce nom connu qui vient de Shakespeare : Ophélie, sainte-patronne laïque des mélancoliques. L'institut recueille des jeunes en souffrance, les forme, les enferme, les expose. Chaque membre s'est donné un prénom suranné qui semble venir de temps révolus : Suzanne, André, Jeanne, Henri, Paul, Louis, Rose, Frantz. Ils sont arrivés là à des époques diverses. Entre ses murs, également des fantômes et des fantasmes... Ophélie est pour eux tous comme une figure tutélaire, jeune fille morte d'une histoire ancienne, inadaptée au royaume. Un deuxième volet sur le thème de la folie, de la jeunesse et de la révolte.





Danse

O Durée 1h30

Conception, chorégraphie et scénographie Gisèle Vienne Avec Philip Berlin, Marine Chesnais, Sylvain Decloitre, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rehin Hollant, Oskar Landström, Theo Livesey, Katia Petrowick, Jonathan Schatz et Henrietta Wallberg en alternance avec Lucas Bassereau, Morgane Bonis, Nuria Guiu Sagarra, Georges Labbat, Maya Masse et Linn Ragnarsson

Photo [©] Estella Hanania

Mots clés

Expérience sensorielle

· Transe

Jeunesse

→ Teaser

→ Dossier spectacle

Crowd

Avec *Crowd*, Gisèle Vienne nous plonge en immersion dans une *free party* et en profite pour ausculter notre part d'ombre et notre besoin de violence, nos émotions et notre recherche de sensualité. Un spectacle entre la danse et le théâtre où quinze personnages partagent le même désir d'exaltation.

Il y a quelque chose de cinématographique dans cette œuvre de Gisèle Vienne. La mise en scène s'approprie les codes contemporains de la vidéo, et par moment, l'action passe en slow motion, elle s'accélère, se saccade ou se rejoue à l'envers. Si cette fiction visuelle se dérègle c'est pour mettre en lumière tel ou tel aspect d'une interaction ou d'une émotion. L'émotion est justement au cœur de cette expérience festive, à la fois individuelle et collective. Captivé, le public assiste quasiment à des scènes de transe où s'expriment des sentiments exacerbés sur fond de techno. Des morceaux pointus sélectionnés parmi « les sonorités qui ont excité nos sens les quarante dernières années ». L'écriture de cette pièce rappelle le travail de mixage en musique, mais ici ce sont les narrations qui sont mélangées. L'auteur américain Dennis Cooper, aux côtés de Gisèle Vienne depuis 2004, s'est inspiré du vécu des interprètes pour construire de multiples scénarios, sans réellement les dévoiler. Comme pour laisser l'imaginaire du spectateur s'en emparer. À cette fête païenne, nous sommes tous invités à vivre une expérience collective ou à combler notre besoin de spiritualité.



Marionnettes

Passion bleue #3

- Durée 30 min suivie d'une conférence

Mise en scène et marionnettes Élise Vigneron Glaciologie Maurine Montagnat

Photo © Florent Ginestet

Mots clés

- · Théâtre éphémère
- · Sciences
- · Enjeux écologiques
- → Dossier spectacle

Représentation scolaire Vendredi 17 mars 14h30 Représentation tout public Samedi 18 mars 16h



Glace

La marionnettiste Élise Vigneron donne vie à des figures de glace qu'elle anime et qui fondent dans un dispositif, aussi éphémère et fragile que poétique. Maurine Montagnat est chercheuse en glaciologie et s'intéresse à la déformation de la glace et de la neige, en laboratoire ou plus lointainement sur les calottes polaires ou les glaciers. Entre l'artiste et la scientifique que la glace réunit, la rencontre s'imposait.

Élise Vigneron travaille l'animation de la glace depuis plusieurs années. Elle a appris à apprivoiser ce matériau et ses changements d'état entre le solide, le liquide et le gazeux. L'une de ses dernières pièces, Axis Mundi, co-créée avec la danseuse Anne Nguyen au Festival d'Avignon en 2019, mettait en scène des écrans de glace qui fondaient à l'air libre sous la canicule avignonnaise, libérant des petites figurines transparentes qui délivraient des fragments de poèmes. Glace est un prolongement de ce projet. Élise Vigneron, qui modelait et donnait vie de manière empirique à ses personnages et ses décors de glace avait envie de mieux connaître les propriétés physiques et mécaniques de ce matériau. Ainsi est né Glace de la collaboration entre la marionnettiste et la scientifique Maurine Montagnat, glaciologue chercheuse à l'IGE de Grenoble (Institut des Géosciences de l'Environnement), un impromptu au croisement des regards qui convoque tous les éléments liés au changement climatique.



Mardi 28 mars 20h Mercredi 29 mars 20h Vendredi 31 mars 20h Samedi 1er avril 20h



Palmyre, les bourreaux

Dernier volet d'une trilogie basée sur les témoignages d'anciens prisonniers du régime syrien, *Palmyre*, *les bourreaux* interroge les notions de pardon et de justice à travers des récits bouleversants portés par des survivants et des acteurs professionnels.

En Syrie, la prison est la pièce maîtresse d'un dispositif qui instaure partout la peur. Dissidente, Fadwa est emprisonnée par son propre frère, haut-gradé des renseignements. Ce même frère montera un faux dossier d'accusation d'espionnage contre Riyad, étudiant turc, qui sera condamné à perpétuité. Samar, actrice engagée dans la Révolution, est accusée de financer le terrorisme et incarcérée. Alors qu'elle avait renoncé à jouer, elle décide de poursuivre son engagement en témoignant sur scène. À la manière d'un conteur des Mille et Une Nuits, Jamal, comédien, ouvre chaque histoire sur une autre. Ensemble, ils interrogent les rapports des survivants avec leurs tortionnaires.

Théâtre

Théma #43 — Justice, es-tu là?

Production déléguée Châteauvallon-Liberté

Spectacle en arabe syrien surtitré en français

© À partir de la 3è™ ⊙ Durée 1h20

Texte et mise en scène

Ramzi Choukair Avec Fadwa Mahmoud, Riyad Avlar, Jamal Chkair, Samar Kokash et Saleh Katbeh

Photo [®] Aurélien Kirchner Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Mots clés

- · Rédemption/Pardon
- · Engagement
- · Théâtre documentaire



Première à Châteauvallon

O Durée 1h20

Texte Nathalie Bitan
Mise en scène Didier Ruiz
Avec Isabel Juanpera, Cécile
Leterme, Jean-Pierre Moulin —
distribution en cours

Photo © Emilia Stéfani-Law

Mots clés

- · Affronter la mort
- · Deuil
- Témoignages

Mercredi 3 mai Jeudi 4 mai 20h30 20h30



Mon amour

Mettre la mort en lumière. Trouver les mots pour dire l'indicible, pour parler avec franchise d'un sujet tabou et souvent traité par le déni. La mort, c'est quelqu'un qui s'en va et qui ne sera plus mais, c'est aussi le souvenir du disparu, ce qui demeure du défunt dans la vie des vivants que cette absence transforme. Didier Ruiz invente une forme hybride, un spectacle où se côtoient fiction et documentaire pour célébrer la mort de façon vivante.

Mon amour commence par la fin d'un être cher. C'est le début d'un autre temps pour les vivants. Une femme en âge d'être grand-mère accompagne sa mère dans ses derniers jours. Elle va devoir trouver les bons gestes, les bons mots. Pour le conjoint, c'est 50 ans d'une vie à deux qui se termine. Pour l'enfant qui demeure c'est un passage d'un statut à un autre, un nouvel espace de vie. Son père, un vieil homme qui, sous le regard de sa fille, assiste à la disparition de sa femme aimée durant tant d'années.

Comment dire ces moments qui bouleversent ? L'écriture de Nathalie Bitan nous conduit entre rêve et réalité. Les interventions d'« experts » de la mort (médecin, philosophe, religieux) sont comme des fenêtres ouvertes sur le réel, un contrepoint entre deux scènes de fiction. Un chœur de vieillards dénudés, sans artifices, sortent de l'ombre et se rappellent à nous, les vivants, pour nous demander de ne pas les oublier.



Jeune public

① Durée 38 min

Direction artistique, chorégraphie et scénographie **Phia Ménard** Avec **Cécile Briand** en alternance avec **Silvano Nogueira**

Photo [©] Jean-Luc Beaujault

Mots clés

- Retour en enfance
- · Imaginaire
- Elément du vent
- → Interview vidéo Phia Ménard
- → Présentation spectacle
- → Article de presse

Représentation scolaire

Mercredi 10 mai 14h30
Jeudi 11 mai 14h30
Vendredi 12 mai 14h30
Représentation tout public
Jeudi 11 mai 10h

Représentation tout public Jeudi 11 mai 10h Vendredi 12 mai 10h Samedi 13 mai 11h Samedi 13 mai 16h



L'après-midi d'un foehn

Le charme des marionnettes n'est pas ici construit « avec de la ficelle et du papier » mais avec du scotch et des sacs en plastique. Et le résultat est à couper le souffle. Délice d'ingéniosité et de poésie, les sacs en plastique passent du trivial au magique après quelques coups de ciseaux.

L'un devient danseur étoile et esquisse un pas de deux et puis naît tout un corps de ballet. Plus loin, un monstre inquiète. Un spectacle pour les petits dont les grands seront jaloux.

Quand un vent chaud du sud rencontre la musique de Debussy, ça donne ça, un spectacle de Phia Ménard et de sa compagnie Non Nova. Par l'opération des doigts de fée d'une marionnettiste devenue maîtresse de ballet « la beauté cachée des laids se voit sans délai » ! Les laids, ce sont ces sacs en plastique qui dérivent sous forme de continent dans l'océan, qui étouffent les poissons et les goélands et que l'on voit parfois piteusement accrochés aux fils électriques ou aux clôtures grillagées. Un rouleau de ruban adhésif, une paire de ciseaux, des sacs en plastique aux couleurs choisies, quelques ventilateurs, et hop ! c'est tout un monde qui vit, étonnamment autonome. Animés par un souffle d'une vie inattendue, les petits personnages colorés virevoltent. Un manteau et un parapluie servent à créer des « trous » dans le vent permettant de contrôler les mouvements.

Un fonctionnement « marionnettique » inédit, une invention poétique spectaculaire.



Performance

À partir de la 6ème

O Durée 1h

Rendez-vous en LSF Ven. 12 mai

Direction artistique, chorégraphie, scénographie et interprétation **Phia Ménard**

Photo [©] Jean-Luc Beaujault

Mots clés

- · Quête d'identité
- · Fable écologique
- → Interview vidéo
- → Présentation spectacle

Mercredi 10 mai	20h30
Jeudi 11 mai	20h30
Vendredi 12 mai	20h30
Samedi 13 mai	20h30



VORTEX

VORTEX, c'est l'œil du cyclone, c'est être au centre des vents, proie offerte aux souffles puissants qui arrachent une à une les couches qui recouvrent le corps et l'esprit. Un spectacle performance comme un appel à voir plus loin, plus profond. Phia Ménard invite à évoluer sous la surface des choses, à passer par différentes mues pour chercher l'être profond sous les apparences et à s'envoler vers de nouveaux espaces de liberté.

Comme dans son spectacle jeune public *L'après-midi d'un foehn*, le plastique évoque ici pour Phia Ménard les poubelles, le pétrole, la consommation, la pollution, des entraves qu'il faut transformer, des pellicules étouffantes dont il faut s'extraire. C'est comme un rituel sur une scène-arène où l'actrice s'extrait de l'emprise des artifices, de matières qui entourent et enserrent, une lutte dans le vent qui fait s'envoler les gangues et les peaux. La composition sonore d'Ivan Roussel d'après l'œuvre de Debussy accompagne ce vortex (littéralement, en météorologie, une circulation atmosphérique tourbillonnante) et excite l'imaginaire qui nous entraîne bien loin des ventilateurs qui encerclent l'artiste. C'est la vie qui est révérée dans ce mouvement permanent, cette quête d'authenticité au-delà des apparences qui ne craint pas le paroxysme. Sans recherche d'exploit ni de prouesse mais plutôt d'une allégresse hors normes et libérée.





Théma #43 — Justice, es-tu là?

À partir de la 3^{ème}
Durée 1h15

Texte et mise en scène
Delphine Hecquet
Avec Marie Bunel et
Mathilde Viseux

Photo © Simon Gosselin

Mots clés

- · Questionnement moral
- · La justice est-elle juste ?
- · Drame familial
- → <u>Teaser</u>
- → Dossier spectacle

Parloir

L'irréparable a été commis quand Élisabeth a cessé d'espérer que la colère et la violence s'arrêtent d'elles-mêmes. Un acte de désespoir qui fait d'elle une coupable et une victime. Incarcérée depuis 4 ans pour le meurtre de son mari violent, elle reçoit la visite de sa fille de 19 ans. Dans ce parloir, cet « endroit où l'on parle », on assiste à un échange intime et inédit où les mots libèrent. Un récit puissant porté par deux comédiennes de talent.

À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée depuis 4 ans pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant. Victime et meurtrière, elle purge une peine de 10 ans fermes.

Dans un temps réel de parloir, elle fait face à Constance, sa fille de 19 ans venue lui rendre visite. Ensemble, elles n'imaginaient pas revenir sur le passé, aborder la question de la naissance de la violence, le phénomène d'emprise, le meurtre, et découvrent l'importance de la parole, aussi douloureuse que réparatrice. Il leur faudra parfois se heurter à l'incompréhension, au silence, à la distance qui les sépare pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie. Comment retracer l'origine de l'emprise, de la violence, du drame ? Comment se sentir responsable d'un meurtre en étant soi-même victime ? Et sans un sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ? Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur ? Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné ? L'imaginaire peutil seulement consoler?

Parloir ouvre la coulisse d'un échange intime et inédit, celui où tout éclate, enfin. C'est ici, loin de l'épreuve du procès et du verdict, que la parole se libère et laisse entrevoir la mécanique infernale de la violence conjugale.

39 1 95



វ៉ាំ À partir de la 6ème ① Durée 2h15 avec entracte

Texte Molière
Mise en scène Daniel Benoin
Avec Michel Boujenah,
Antonin Chalon, Mélissa Prat,
Mathieu Métral, Noémie Bianco,
Sophie Gourdin, Bruno Andrieux,
Paul Chariéras, Fabien Houssaye
et Julien Nacache

Photo © Philip Ducap

Mots clés

- Molière
- · Comique de répétition
- Le tragique dans le personnage de l'Avare
- → Teaser
- → Interview

Jeudi 29 septembre 20h30 Vendredi 30 septembre 20h30 Samedi 1er octobre 20h30 Le Liberté Salle Albert Camus

L'Avare

Nommé aux Molières 2022 pour son interprétation dans cette adaptation magistrale de Daniel Benoin, Michel Boujenah nous régale. Il donne à *L'Avare* la dimension d'une grandeur tragique où petitesse et pingrerie sont drôles dans les furies et l'excès des manies, inquiétantes et cauchemardes ques dans le dérèglement d'un pouvoir absolu.

Harpagon, le père, veut marier son fils Cléante à une riche veuve, et sa fille Élise à un homme mûr très riche. Mais les deux enfants ont d'autres projets amoureux et il faudra bien des luttes et des manigances, l'intelligence d'un valet, La Flèche, et d'une servante, Frosine, pour déjouer les plans du paternel tyran. Tout en nuances dans ce personnage qui étouffe sa vie dans la crainte de la mort, Michel Boujenah est un Harpagon presque touchant. Les persiennes des jalousies laissent passer des raies de lumière blême, les hautes portes s'ouvrent sur la neige qui tombe drue. C'est l'hiver sur la ville et dans le cœur glacé de ceux que l'argent durcit, sur ces rapports humains que seul le profit motive. Même si tous les personnages sont bien vêtus de costumes XVIIe, toute ressemblance avec notre époque n'est peut-être pas fortuite... Harpagon est fou, c'est certain, mais sa solitude est un abîme; c'est un homme, en somme, et la farce se teinte de mélancolie, de métaphysique et d'universalité.

Note d'intention

Comme dans toutes les pièces de Molière, il y a d'abord le rapport d'un vieillard à une jeune femme. Il met tout son être dans son argent, parce qu'il ne peut pas le mettre ailleurs. Et il est avide de cette jeune Mariane qu'il souhaite épouser, bien qu'aimée de son fils. Ce n'est pas simple... C'est un problème que l'on retrouve d'une certaine manière dans Le Misanthrope ou L'École des Femmes. Ce vieil homme amoureux s'oppose à tous les autres, en particulier à son fils. C'est le combat le plus violent qui soit : celui entre un père et un fils. J'essaie de démontrer qu'Harpagon n'est pas qu'un simple cliché d'avare, mais quelqu'un qui va se réfugier dans l'avarice parce que tout d'un coup, il n'a plus rien, il a tout perdu, jusqu'à cette femme qu'il aurait voulu épouser malgré son âge. Conscient de cette problématique insoluble, il sait qu'on la lui enlèvera et il disparaîtra avec son argent.

Daniel Benoin



© À partir de la 2^{nde}

O Durée 1h30

Texte, adaptation et mise en scène **Alessandro Baricco**

Traduction française et adaptation **Lise Caillat**

Texte publié aux éditions Gallimard dans la collection Du monde entier Avec **Christophe Lambert**,

Laurent Caron, Lolita Chammah, Lou Chauvain — distribution en cours

Photo [©] Marie-Valentine Gillard

Mots clés

- · Tragicomédie baroque
- Amérique
- · Chute du Niagara

La presse en parle

- → Les Échos
- → BibliObs
- → La Cause Littéraire
- → Le Devoir
- → Teaser

Jeudi 6 octobre Vendredi 7 octobre 20h30 20h30



Smith & Wesson

Auteur de romans à succès, Alessandro Baricco met en scène sa deuxième pièce de théâtre avec brio. Toute la sensibilité de son écriture, un scénario loufoque, des rires et des larmes qui nous entraînent dans les remous les plus vertigineux d'un mythe américain: Les Chutes du Niagara.

Ces deux-là n'ont pas inventé le six-coups à barillet comme on pourrait le croire. Nous sommes en 1902. Tom Smith est météorologue, Jerry Wesson est chargé de récupérer les corps de ceux qui se suicident en sautant du haut des Chutes du Niagara. Rachel Green, elle, est journaliste au San Fernando Chronicles. En quête de notoriété, elle a un projet qu'elle baptise « Le grand saut ». Il s'agit de sauter les Chutes du Niagara enfermée dans un tonneau. Les deux hommes vont l'aider à réaliser cette « cascade ». Même si les ingrédients sont cocasses, au bout du compte, ça n'a rien d'une farce. Dans cette Amérique du spectacle, tous les rêves sont permis. Une palette de sentiments, de l'audace à la fuite, un suspense qu'il ne faut surtout pas dévoiler, on rebondit de surprises en surprises dans cette tragi-comédie baroque de Baricco.

Note d'intention

Maintenant je résume : on attendait un tas de choses de la vie, on n'a rien fait de bien, on glisse peu à peu vers le néant, et ce dans un trou paumé où une splendide cascade nous rappelle tous les jours que la misère est une invention humaine et la grandeur le cours naturel du monde.

Alessandro Baricco





- A partir de la 4ème
- O Durée 1h15

Texte et mise en scène Alain Béhar Avec Alain Béhar, Isabelle Catalan et Valery Volf

Photo © Jérôme Tisserand

Mots clés

- · Histoire de l'évolution
- Cynique et désinvolte
- Le mauvais usage des bonnes idées
- Joue avec le genre de la dystopie
- → Lecture sonore
- → Interview d'Alain Béhar

La gigogne des tontines

La gigogne des tontines est un conte contemporain qui retrace l'histoire de 500 000 ans d'humanité. Avec Alain Béhar, les voyages dans le temps et l'espace sont de drôles de périples.

« Le monde tourne à l'envers ». Il y a des phrases comme ça qui ouvrent à des perspectives fantasques. Avec Alain Béhar, les mots disent le monde et le rêvent en même temps, ils sont un voyage pour des contrées « géopoétiques » où la légèreté a du sens, voire de la profondeur. Dans La gigogne des tontines, les récits s'imbriquent pour parler d'économie, d'argent, d'assurances et la promenade visite les mauvais usages des bonnes idées (la tontine désigne une sorte de pot commun dont le principe peut être solidaire ou capitalistique, c'est selon). Prophétique et visionnaire, la pièce retourne le catastrophisme ambiant. Car s'il y a catastrophe il y a aussi utopie, si la destruction menace, il y a aussi l'invention, le langage qui relie, des projets qui fédèrent pour un monde nouveau. Selon Alain Béhar « le bonheur ce n'est pas rien. »

Entretien avec Alain Béhar

Quand avez-vous commencé l'écriture de ce texte ? Pourquoi ce titre ?

A. B. — Il y a plusieurs commencements, depuis en gros le premier confinement, pour situer. Je voulais faire plein de petits textes gigognes, comme les poupées, les uns dans les autres, et parler à ma façon d'économie, d'argent, de l'histoire des assurances... D'où les tontines. Qui sont une façon de déposer à plusieurs la même somme d'argent dans un pot commun, qui sert à chacun à tour de rôle. Il y en a des toutes petites pour solidariser et des très grosses pour capitaliser, encore maintenant. A un moment, je voulais faire un conte communiste préhistorique, et puis je me suis amusé à avancer dans le temps, de Sapiens à nos jours.

Vos textes sont toujours plus ou moins en prise avec l'actualité, mais cette fois-ci cette impression est encore plus forte, n'est-ce pas ? L'écriture est pour vous une forme de réaction ?

A. B. — Je ne me rends pas vraiment compte, je n'y dénonce rien directement, en tous cas. Je ne souhaite pas parler de « l'actualité » mais je pars de la, sans doute, au sens où l'on s'en va. On est toujours en plein dedans. On a beau s'en aller, ça revient tout le temps, on y bataille forcement avec nos oppressions du moment, chacun a sa façon. Je vois l'écriture plutôt comme une échappée contradictoire que comme une réaction. En même temps si, oui, s'échapper ça reste une forme de réaction.

Propos recueillis par Pauline Lattaque



Jeudi 20 octobre Vendredi 21 octobre 19h30 19h30



Laboratoire Poison

Laboratoire Poison est l'aboutissement d'un vaste et passionnant chantier théâtral mené par Adeline Rosenstein et son équipe sur la représentation et la répression de différents mouvements de résistance, en quatre épisodes.

Le culte des héros est une simplification de l'histoire bien pratique mais qui transforme souvent les faits au profit d'un récit qui dénature les luttes des révoltés, des révolutionnaires ou des libérateurs. À qui pardonne-t-on une faiblesse ? À qui tient-on de grands discours ? Peut-on exposer les erreurs d'un mouvement de résistance sans le prendre de haut? Et quand le réel sombre dans un excès de théâtralité, que faire de la tentation de censurer ? La première partie de ce chantier documentaire, le Laboratoire Poison 1, pose ces questions à partir de documents alertant sur les apories de la «collaboration stratégique». Les Laboratoires Poison 2, 3 et 4 suivent les parcours d'anciens résistants face aux luttes pour l'indépendance de différents pays colonisés respectivement par la France (Poison 2), la Belgique (Poison 3) et le Portugal (Antipoison ou Poison 4). Une unité de façade a posteriori masque souvent l'histoire des soupçons, des manipulations ou des trahisons. Les archives, les images qui restent n'ont-elles pas été parfois recomposées ? Peut-on éclairer l'histoire officielle d'une lumière nouvelle ? Dans une chorégraphie millimétrée, douze interprètes mènent l'expérience avec présence et nuance. Le théâtre, refusant la posture d'expertise, permet de critiquer ces images pour les articuler avec le présent.

Note d'intention

Antipoison, partie finale, retraverse, complète, apporte une lumière nouvelle sur le spectacle Laboratoire Poison. Construite comme un contre-exemple, nous avons le souhait d'y faire apparaître sur scène des femmes résistantes trop absentes des récits de résistance, euxmêmes trop absents de la mémoire du monde, à travers la lutte du PAIGC, le mouvement de résistance au colonialisme portugais pour la libération du Cap Vert et de la Guinée-Bissau. À la circulation des techniques de répression correspond celle des images des mouvements de libération dont nous avons hérité et que le théâtre, refusant la posture d'expertise, permet d'articuler avec les questions du présent. Ce laboratoire se veut non seulement un observatoire théâtral des pièges tendus par la répression – dans lesquels nous pouvons encore tomber – mais aussi un hommage aux luttes pour la liberté. Additionnel + éventuel : il arrive qu'un groupe minoritaire refuse de se soumettre à un système qui exerce une violence sur lui ; lorsque ce groupe s'organise clandestinement, il doit faire face au soupçon de trahison. C'est l'amitié qui est alors attaquée. À qui pardonne-t-on une faiblesse ? À qui tient-on de grand discours ? Le théâtre peut-il transmettre ce dont les acteur.trice.s historiques ont eu honte ? Peut-on en exposer les erreurs d'un mouvement de résistance sans le prendre de haut ? Peut-on résumer sans surplomber ?

Adeline Rosenstein

Théâtre

Théma # 41 — Mémoire(s)

© À partir de la 2^{nde}

O Durée 3h avec entracte

Conception, texte et mise en scène
Adeline Rosenstein
Avec Aminata Abdoulaye Hama,
Marie Alié, Habib Ben Tanfous,
Marie Devroux, Salim Djaferi,
Thomas Durcudoy, Rémi Faure El
Bekkari, Titouan Quittot,
Adeline Rosenstein, Talu,
Audilia Batista en alternance avec
Christiana Tabaro et
Jérémie Zagba en alternance avec
Michael Disanka

Photo © Vincent Arbelet

Mots clés

- · Résistance
- Interroger sa posture et ses limites face à l'inaceptable
- · Libération
- · Trahison
- · Théâtre documentaire
- → Teaser
- → Entretien avec Adeline Rosenstein



Théma # 41 — Mémoire(s)

Première au Liberté

À partir de la 5^{ème}

O Durée estimée 2h

D'après Petit Pays de Gaël Faye publié aux Éditions Grasset Conception et mise en scène Frédéric R. Fisbach Avec Lorry Hardel, Marie Payen, Nelson Rafaell Madel, Ibrahima Bah, Bernardo Montet, Dorothée Munyaneza, Nawoile Said-Moulidi — distribution en cours

Photo [©] Jason R. Warren

Mots clés

- Génocide des Tutsis
- · Rwanda
- Identité métisse
- Résistance

Mardi 8 novembre 9 Mercredi 9 novembre 9 Jeudi 10 novembre 9

20h30 20h30 20h30



Petit Pays

Le premier roman du rappeur Gaël Faye a connu un succès retentissant. Traduit en 40 langues, porté au cinéma, étudié au lycée, il est aujourd'hui adapté au théâtre. À travers les tourments du jeune Gaby, l'auteur raconte son enfance au Burundi, celle d'un métis contraint à l'exil quand éclate le génocide rwandais de 1994. Une histoire bouleversante entre toutes.

Petit Pays publié en 2016 par le musicien franco-rwandais Gaël Faye a été couronné par de nombreux prix. Le livre a fait le tour du monde et rencontré un très fort écho auprès de toute une génération. On y suit la vie du jeune Gabriel, 10 ans, qui se trouve brutalement bouleversée à la suite du déclenchement de la guerre civile au Burundi, son petit pays, et du génocide des Tutsis dans le Rwanda voisin. Réfugié en France où il va grandir, Gaby garde la blessure de cette enfance dont on l'a exilé. Des années plus tard, Gaël Faye est revenu sur son passé à travers un récit poignant écrit dans une langue métissée, à la fois poétique et engagée. La question du métissage est un des aspects de l'œuvre qui a retenu l'attention de Frédéric R. Fisbach. Il a fait le choix d'une troupe chorale où les rôles ne sont pas strictement assignés. Où les acteurs sont « noirs, blancs, français ou étrangers car, dit-il, la couleur de peau et les accents sont les marqueurs de la France contemporaine ». Parce qu'il y a une responsabilité particulière à raconter une tragédie qui n'est pas la sienne, le metteur en scène a associé l'auteur au travail d'adaptation du texte. C'est une occasion pour le spectateur de découvrir l'histoire bouleversante de Gaby et par elle, la monstruosité de ce génocide. Pour ceux qui ont lu le roman, ce sera l'occasion d'approfondir la connaissance de cette œuvre intime et universelle.

Note d'intention

Combattre notre propre ignorance, c'est ne pas nous figer dans une connaissance du passé qui serait acquise une fois pour toute. Quand cela est nécessaire ou souhaitable, oser nous engager collectivement, sans tabou, dans la reconnaissance des responsabilités de ceux qui étaient avant nous. Il n'y a que comme cela que nous pourrons espérer réparer un peu les injustices passées et nous remettre en mouvement. J'ai eu envie de parler de cela, j'ai eu envie de m'adresser à cette jeunesse, à cette France que j'aime pour sa capacité à accueillir l'autre, même si cette culture de l'accueil est aujourd'hui mise à mal par les communautarismes et les politiques anti-migratoires. L'entrée par l'enfance que propose Gaël Faye dans cette amputation récente d'une partie de l'humanité, est aussi l'occasion de m'attaquer à la représentation du métissage, de ces histoires douloureuses trop peu visibles, fruits de violences folles et destructrices.

Frédéric R. Fisbach





Ciné-concert

À partir de la 3^{ème}
Durée 2h33

Film de **Fritz Lang** (1927) (version intégrale restaurée) Avec **Alfred Abel**, **Gustav Fröhlich**, **Brigitte Helm** et **Rudolf Klein-Rogge**

Musique originale Actuel Remix (Xavier Garcia et Guy Villerd) Remix électro Richie Hawtin et Iannis Xenakis

Photo © DR

Mots clés

- · Musique électronique
- Fritz Lang
- · Ciné-concert
- → Extrait
- → Interview de Xavier Garcia
- → Biographies

Dans le cadre du FiMé #16 — Festival international des Musiques d'écran. fimefestival.fr

Metropolis

Œuvre phare de l'expressionnisme allemand, fresque visionnaire, le film cultissime de Fritz Lang, récemment restauré, est accompagné d'une nouvelle musique originale «électro» créée par Actuel Remix. Totale adéquation de styles pour ce ciné-concert évènement de l'ARFI, qui avait produit le ciné-concert *Chang*, programmé au Liberté dans le cadre du FiMé en 2018.

Pour *Metropolis*, ce grand classique du cinéma, c'est une renaissance. Après sa présentation à Berlin en 1927, la Paramount avait effectué des coupes pour en faciliter l'exploitation. Considérées comme perdues mais miraculeusement retrouvées en 2008 au Musée du cinéma de Buenos Aires, en Argentine, les coupes ont été réintégrées au montage, restituant la vision originale d'un des plus grands maîtres du cinéma mondial. Pour cette version intégrale, Actuel Remix a composé une nouvelle bande-son modernisée. Ce duo composé de Guy Villerd et Xavier Garcia trouve avec *Metropolis* un terrain d'expression à sa mesure. Mêlant machines électroniques et matière musicale bouillonnante, ils proposent un remix électro des musiques de Richie Hawtin, artiste de la scène techno et acid nord-américaine, et de lannis Xenakis, musicien contemporain qui fut l'un des pionniers de la musique composée par ordinateur. Un mélange hybride surprenant qui colle parfaitement au futurisme trépidant du film de Fritz Lang.

Note d'intention

La récente sortie de la version intégrale restaurée de *Metropolis* permet à Actuel Remix de confronter son projet musical à celui du film de Fritz Lang. L'univers du film (mécanique de la modernité triomphante, automatisme écrasant l'humanité...) paraît passionnant à rapprocher de celui des machines dont le duo se sert (ordinateurs, logiciels, samplers, etc). La richesse et la modernité, la force du « matériau Xenakis » se prête admirablement au style expressionniste du film. Quant à l'univers puissamment rythmique et épuré de Richie Hawtin, il est le « moteur », la pulsation vitale de la trame musicale de ce ciné-concert. La longueur de la version intégrale est également un excellent terrain de jeu pour une musique électro qui s'épanouit parfaitement dans cette temporalité élargie. Sans ignorer leurs prédécesseurs, (entre autres Jef Mills en 2001 et Art Zoyd en 2002), il est indéniable que le style résolument « électro » d'Actuel Remix éclaire différemment ce chef-d'œuvre du cinéma.

ARFI



Jeune public

© Durée estimée 1h35

Un projet en deux épisodes :

- · Un spectacle, durée 1h30
- · Une fiction audio de 55 minutes distribuée à la fin de chaque représentation au spectateur pour une écoute dans le lieu de son choix.

D'après le roman *Sans famille* d'**Hector Malot**Conception et mise en scène

Jonathan Capdevielle Adaptation Jonathan Capdevielle en collaboration avec Jonathan Drillet

Avec Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michele Gurtner en alternance avec Sophie Lenoir et Babacar M'Baye Fall en alternance avec Andrew Isar

Photo ® Marc Domage

Mots clés

- · Transposition de roman
- Hector Malot
- Voyage initiatique
- · Univers folklorique
- Masques et costumes
- → Teaser
- → Dossier pédagogique Canopé

Représentation scolaire Vendredi 18 novembre Représentation tout public Vendredi 18 novembre

14h30 19h30



Rémi

Le jeune Rémi découvre le monde et la vie en compagnie d'une bande de saltimbanques menée par le bonimenteur Vitalis. Artiste protéiforme à l'univers singulier, Jonathan Capdevielle s'approprie *Sans famille* d'Hector Malot et en fait un réjouissant spectacle en deux parties, l'un scénique, au théâtre, et l'autre sonore, à savourer chez soi.

Rémi est confié par son père adoptif à un bonimenteur qui va de ville en ville présenter des numéros avec sa troupe, leurs chiens et un singe facétieux. Rémi va grandir à leur contact, en parcourant la France. Le spectacle est devenu son territoire d'apprentissage et de réflexion. Vitalis est un guide spirituel pour Rémi, il lui enseigne les bases de l'éducation et donne des réponses aux questionnements de l'enfant sur son rapport au monde. C'est ainsi qu'il devient adulte et peut raconter son histoire, devenant le narrateur des aventures de son enfance vagabonde. Jonathan Capdevielle transforme ce roman de la fin du XIX^e siècle en un conte chamarré où un minimum d'acteurs interprètent un maximum de personnages. Masques et costumes composent une esthétique forte, comme un rituel où les métamorphoses impressionnent et amusent. Le travail du son joue une grande part dans cette adaptation et conduit à une deuxième partie que chacun ramène chez soi : un CD et un poster illustré.

Note d'intention

Ce sont ces notions d'apprentissage et de construction de soi qui me motivent à engager un travail destiné cette fois-ci au jeune public. Je désire mettre l'enfant au cœur d'une proposition dans laquelle je travaillerai à créer de l'empathie pour un jeune héros qui fait face aux épreuves parfois rudes que lui impose la vie, et qui sort grandi de ses expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Ce personnage, secoué par de multiples émotions, est confronté à des situations parfois extrêmes, mais jamais il ne baisse les bras ; au contraire, il fait de son malheur une force et malgré son jeune âge apprend vite à se débrouiller et à s'en sortir.

Jonathan Capdevielle

La presse en parle

Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers — **Hervé Pons, Les Inrocks.**



Danse

- © À partir du CM2
- ① Durée estimée 1h15 avec entracte
- Rendez-vous en LSF Mar. 22 nov.

We Can't Forget What's His Name Chorégraphie Ausia Jones Musique Jasper Gahunia

Ten Duets on a Theme of Rescue Chorégraphie **Crystal Pite** Musique **Solaris** par **Cliff Martinez**

Les Chambres des Jacques Chorégraphie Aszure Barton Musique Gilles Vigneault, Antonio Vivaldi, Les Yeux Noirs, The Cracow Klezmer Band et Alberto Iglesias

Direction artistique

Alexandra Damiani
Avec Gustavo Barros, Yosmell
Calderon, John Canfield, Diana
Cedeno, Astrid Dangeard, Hannah
Kate Galbraith, Shanna Irwin, Ausia
Jones, Austin Lichty, Marcel Mejia,
Andrew Mikhaiel et Eden Solomon

Photo [©] Sasha Onyshchenko-Kravetz Photographics

Mots clés

- · Ballet Jazz
- Expression corporelle
- Danse contemporaine
- Langage chorégraphique
- · Femme chorégraphe
- Individualité et cohésion d'ensemble
- → <u>Teaser</u>
- → Site de la compagnie

Mardi 22 novembre Mercredi 23 novembre 20h30 20h30



ESSENCE

Ce triple programme célèbre le cinquantième anniversaire des Ballets Jazz Montréal. C'est un hommage aux racines d'une compagnie dont l'innovation a été et sera toujours le credo. C'est aussi un tremplin pour de nouvelles visions, de nouveaux horizons artistiques. Trois chorégraphes emblématiques présentent trois pièces sensuelles, humaines et élaborées, ancrées et envolées.

We Can't Forget What's His Name, par la chorégraphe Ausia Jones, créée en août 2022 à Saint-Sauveur au Canada, est un avant-goût du futur du ballet, une exploration des concepts du temps qui entrelace l'incertitude dans nos vies avec l'espace ouvert laissé à la liberté et à la joie. Créé en 2008 à New York, Ten Duets on a Theme of Rescue est une série de dix duos intimes où Crystal Pite invente une théâtralité poétique sur le thème du sauvetage, qui ne manque pas d'humour. Les Chambres des Jacques, créée et présentée en 2006 à Albany, aux États-Unis par Aszure Barton porte une écriture qui a marqué l'histoire du ballet. Un vocabulaire de danse imaginatif extrêmement précis, un dialogue entre les danseurs et la chorégraphe basé sur la confiance, une pièce d'une vivacité intacte. À travers ces trois œuvres distinctes, mais portées par un même enthousiasme créatif, c'est un panorama de langages gestuels qui repousse les limites, un élan vers l'avenir.

Note d'intention

J'ai été inspiré par le Groove, le contrepoint, le dynamisme (dans le mouvement et la musique), le jazz, la house, le hip-hop, l'humour et la spontanéité.

Ausia Jones

Extrait du dossier de présentation

Tout au long de son histoire, Ballets Jazz Montréal n'a pas eu peur d'explorer de nouvelles idées et de nouvelles façons de bouger. De plus, ses danseurs de haut niveau ont utilisé leurs personnalités distinctes pour donner vie au mouvement et aux histoires qui évoluent sur scène. C'est cette vulnérabilité intrépide et cette humanité qui ont permis à la compagnie de se rapprocher de son public, et au public de se reconnaître dans nos artistes. Dans cette vérité, ce programme est symbolique et contient des voix qui sont capables de propulser Ballets Jazz Montréal dans le futur.



Théâtre musical

Théma # 41 — Mémoire(s)

© À partir de la 2^{nde}

O Durée 2h

Conception et mise en scène **Roland Auzet**

Librement adapté du « poème document » Le Gène du garde rouge, souvenirs de la Révolution culturelle de Luo Ying, publié aux éditions Gallimard

Avec Yann Collette, Thibault Vinçon, Hayet Darwich, Yves Yan, Jin Xuan Mao, Haoyang Wu, Yilin Yang, Chung-Ting Lin, Lucie Zhang, Angie Wang, Ina Ich et Aurélien Clair Musique Roland Auzet, Victor Pavel, Ina Ich et Aurélien Clair

Photo [®] Christophe Raynaud de Lage

Mots clés

- · Luo Ying
- · Révolution Culturelle Chinoise
- Le parcours de Garde Rouge à poète
- → Dossier de présentation
- → Site de la compagnie

Mercredi 7 décembre Jeudi 8 décembre 20h30 20h30



Adieu la Mélancolie

Inspiré des écrits d'un ancien garde rouge devenu poète et milliardaire, *Adieu la Mélancolie* est une fresque théâtrale autour de la Révolution culturelle chinoise. Des années 70 à nos jours, on suit la trajectoire de onze Chinois et Européens. Une question les obsède: comment vivre dans une société qui a tout fait pour effacer sa douloureuse mémoire?

La vie de l'écrivain Luo Ying est édifiante. Né dans la misère, membre des gardes rouges — ces jeunes embrigadés et plus tard sacrifiés par Mao —, il a vu disparaître les siens, broyés par la Révolution culturelle. Des années après, il raconte son histoire personnelle dans Le Gène du garde rouge, souvenirs de la Révolution culturelle, éclairant du même coup l'histoire de la mutation de la Chine. Avec lucidité, Luo Ying revient, à cinquante ans de distance, sur les horreurs d'un temps où régnait un chaos collectif. Son histoire est celle d'un Monte-Cristo, revenu se venger des injustices par la réussite financière et le verbe. Il a choisi les armes de la poésie pour dire l'indicible et lutter contre l'amnésie à l'œuvre dans son pays, qui a depuis basculé dans un hypercapitalisme despotique. C'est cette Chine qui a intéressé le metteur en scène Roland Auzet. Avec l'aide de la cinéaste Pascale Ferran, ils sont partis du livre de Luo Ying pour questionner aussi l'attitude des Occidentaux. Ils y ont ajouté le personnage de Daf Rosenberg, figure fanatique d'un occidental ayant collaboré à la tyrannie maoïste. Adieu la Mélancolie montre aussi comment une jeune génération chinoise, brutalement enrichie, peine aujourd'hui à donner du sens à son existence.

Note d'intention

Avec l'ensemble des trajectoires (11 artistes au plateau), en toile de fond, la question principale sera : comment le régime chinois, après avoir suscité tous les espoirs de progrès et posé les bases de l'indépendance économique s'est-il mué en une variante moderne d'un hyper-capitalisme despotique et de plus en plus totalitaire ?

Luo Ying



② À partir de la 3^{ème}

O Durée estimée 1h25

Écriture et mise en scène

Guillaume Mika

Avec Adalberto Fernandez Torres,

Heidi-Eva Clavier et Guillaume

Mika

Photo [©] Alexis Boullay

Mots clés

- · Théâtre
- Musique
- Quête d'identité, question de genre
- · Éducation et formation
- · Tardigrade
- · Fiction génétique
- Hyperréalisme, contorsionnisme
- → Interview de Guillaume Mika
- → <u>Interview audio de Guillaume</u> Mika
- → Site de la compagnie

Représentation scolaire
Jeudi 15 décembre 14h30
Représentation tout public
Mercredi 14 décembre 20h
Jeudi 15 décembre 20h



Prénom Nom

Quel est le point commun entre l'évolution des espèces et l'évolution scolaire? La compagnie toulonnaise Des Trous dans la Tête continue de croiser les genres avec *Prénom Nom*, un laboratoire fictionnel mêlant génétique, tardigrades, orientation scolaire et contorsionnisme. Un projet transdisciplinaire et ludique mais non dénué de sérieux scientifique auquel s'associe joyeusement Le Liberté.

Depuis Darwin, de nombreuses études sur le développement embryonnaire ont vu le jour, mais à bien des égards, il reste puissamment mystérieux. Certaines théories et « faits divers » ont été le point de départ d'une rêverie scientifique pour Guillaume Mika, le poussant à imaginer la naissance d'un tardigrade géant. Tardigrade ? Animal réel encore peu connu, mais plus pour longtemps ! Les tardigrades sont de fascinants animaux microscopiques que l'on classe dans la catégorie extrémophile, c'est-à-dire que dans certaines conditions, ils développent un bouclier résistant à tout, quasi indestructible. Mais le tardigrade de notre fable s'appelle Lucas, il est à échelle humaine, et aujourd'hui, il a un rendez-vous au C.I.O, le Centre d'Information et d'Orientation. Un moment crucial pour son futur, face à une conseillère-psychologue de l'Éducation nationale. Derrière l'étrange et l'absurde, ce « spectacle-hymne à l'informe » pose des questions sociales et scientifiquement étayées. Prénom Nom promet de réduire la distance entre art et sciences, c'est un spectacle transformiste, autrement dit... évolutionniste.

Note d'intention

Je veux écrire une histoire ludique centrée autour de la construction de l'identité de ce tardigrade et de sa relation avec une co-psy, conseillère d'orientation - psychologue de l'Éducation Nationale. [...] C'est un spectacle-hymne à l'informe auquel je refuse donc définitivement de concéder une étiquette de genre.

Guillaume Mika



Représentation scolaire

Vendredi 16 décembre Vendredi 16 décembre

Vendredi 16 décembre

14h30 Représentation tout public



Alice au pays des merveilles

10h30

19h30

Forts du succès de leurs précédentes adaptations, les 17 musiciens du meilleur orchestre aux Victoires du Jazz 2018 reviennent avec Alice au pays des merveilles. Dans cette aventure ludique et pédagogique, ils ont fait appel à l'autrice de contes pour enfants Sandra Nelson afin d'adapter l'œuvre de Lewis Carroll. Un spectacle joyeux et pétillant destiné aux enfants et à leurs parents.

À l'instar de leurs projets précédents où ils avaient travaillé à partir de grands classiques, Bastien Ballaz, Jon Boutellier, Fred Nardin et David Enhco ont laissé libre cours à leur créativité sans se fixer de limites, afin de proposer une musique totalement inédite. Chaque personnage est associé à un style de jazz, du swing au mambo, en passant par le funk ou le reggae. L'objectif est de faire découvrir les différentes facettes de ce que l'on appelle aujourd'hui le jazz. Sur scène, quatre trompettistes, quatre trombonistes, cinq saxophonistes et une section rythmique composée d'un piano, d'une contrebasse d'une batterie et d'une guitare accompagnent une comédienne et un comédien. L'une incarne Alice quand l'autre joue tous les personnages. Un feu d'artifice d'humour et d'inventivité. Un moment délicieux à partager en famille.

Note d'intention

Sur scène, les 17 musiciens de l'orchestre et 2 comédiens vous emmènent de l'autre côté du miroir pour y découvrir les différents styles de Jazz qu'ils ont associé aux protagonistes de l'histoire. Swinguez à la manière des thèmes virtuoses de Duke Ellington avec le lapin blanc, dansez sur le jazz-funk de James Brown en tombant dans le terrier. Ouvrez la porte du jardin sur une valse jazz et rencontrez la Chenille qui fume sur du Jazz teintée de reggae! Préparez-vous au mambo décoiffant du Chapelier et à la fanfare de la Reine de Cœur. Enfin, revenez à la réalité avec Alice sur un Blues à la Count Basie.

The Amazing Keystone Big Band

La presse en parle

L'Amazing Keystone Big Band, c'est la meilleure nouvelle du « jazz » depuis dix ans ! Un énorme succès ! — Francis Marmande, Le Monde

Mission de la compagnie

Que les publics jeunes et adultes découvrent le jazz dans toutes ses expressions.

Jeune public

 À partir du CP © Durée 50 minutes (jeune public) 1h15 (tout public)

D'après *Alice au pays des* merveilles de Lewis Carroll Direction artistique Fred Nardin. Jon Boutellier. Bastien Ballaz et **David Enhco**

Trompettes Vincent Labarre, Thierry Seneau, Félicien Bouchot et David Enhco

Trombones Loic Bachevillier. Bastien Ballaz, Alois Benoit et Sylvain Thomas

Saxophones Kenny Jeanney, Pierre Desassis, Jon Bouteillier, Éric Prost et Ghyslain Regard Section rythmique Fred Nardin (piano), Thibaut François (guitare), Patrick Maradan (contrebasse) et Romain Sarron (batterie)

Photo ® Maxime de Bollivier

Mots clés

- Alice au pays des Merveilles
- Jazz
- Concert
- → Teaser
- → Site de la compagnie



4 Première au Liberté

À partir de la 5^{ème}

O Durée 1h40

Texte et mise en scène
Alexandra Cismondi
Avec Anne-Élodie Sorlin,
Christophe Paou, Lou Chauvain et
Alexandra Cismondi

Photo © j2-mcphoto

Mots clés

- · Conte Absurde
- Adolescence
- Lycée
- Famille
- → <u>Teaser</u>
- → Présentation vidéo
- → Site de la compagnie

Représentation scolaire
Jeudi 19 janvier 14h30
Représentation tout public
Mardi 17 janvier 20h
Mercredi 18 janvier 20h
Vendredi 20 janvier 20h



Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi

C'est quoi « être ensemble » ? Pour construire quoi ? Fable sur l'adolescence et le monde de demain, *Il faudra que tu m'aimes...* réunit autour d'un gâteau la famille Tardi Muller. C'est l'anniversaire de Lo. Une bougie brûle mais tout le monde retient son souffle. La scène se rejoue, le passé se distord, ils sont coincés, se débattent et nous entraînent dans un monde incertain, grotesque et fabuleux qui glisse et se balance du rire aux larmes à un rythme effréné. Que leur est-il arrivé ?

L'adolescence, c'est l'âge d'Emma et Lo Tardi Muller, l'âge de danser, l'âge du premier baiser, l'âge de tous les possibles, mais aussi celui de tous les dangers, ruptures, incompréhensions. L'anniversaire de Lo est le point de départ d'un conte déjanté qui ouvre aux questionnements des différents acteurs de ce moment fragile et délicat qu'on appelle l'adolescence. Comment entrer dans le monde de demain ? Pour construire quoi ? Qu'est-ce qui nous attend ? Une bougie impossible à souffler, une famille sans dessus-dessous, un lycée exsangue aux professeurs follement baroques et tristement dépassés, le dernier hamster de toute l'histoire de la Terre, une arme chargée, la main d'un jeune homme, la première fois. Ces mots qu'on ne dit plus et tout au fond là-dedans, un bout de ce qu'on pense être la maternité, le devoir de parents et celui d'enfant.

Note d'intention

La tuerie de Parkland, dernière grande tuerie scolaire aux USA m'a scotchée. J'ai commencé à suivre la rescapée Emma Gonzalez sur Instagram, fer de lance d'un mouvement anti gun anti Trump, et j'ai eu envie d'écrire sur l'adolescence. Où en est l'adolescence dans notre monde? Et les parents? J'ai eu envie de créer un monde auquel on ne comprenait plus rien, si ce n'est le cœur des relations humaines, ce qu'il y a de plus profond et qui nous lie: l'amour, la sororité, la famille, la mort, la peur. Un monde qui pourrait être le nôtre, demain. Un monde que des parents pensaient rendre meilleur et qui leur a volé leur enfant. Comment continuer d'élever un adolescent quand on pense avoir échoué? Comment continuer de s'élever quand on pense avoir échoué? #pourquoi





Théâtre musical

À partir de la 5^{ème}
Durée estimée 1h15

Conception Ali et Hèdi Thabet
Avec les danseurs Victoria
Antonova, Benfury, Béatrice
Debrabant, Julia Färber, Artémis
Stavridi et Natalia Vallebona
Le comédien Hèdi Thabet
Les musiciens Catherine Bourgeois
(chanteuse lyrique), Mourad
Brahim (chant, kanun), Michalis
Dimas (bouzouki), Stefanos Filos
(violon), Ilias Markantonis
(clarinette, ney, laouto, chant),
Ioannis Niarchios (chant, guitare)
et Foteini Papadopoulou (chant,
baglama)

Photo © Thomas Hahn

Mots clés

- · René Char
- Mythologie grecque
- · Mythe de Narcisse
- Opéra Méditerranéen
- → Teaser
- → Article de presse

['UWRUBBA]

Un opéra méditerranéen pour six danseurs, neuf musiciens traditionnels et classiques, une mezzo-soprano et un immense miroir... Une nouvelle aventure poétique imaginée par deux danseurs et artistes circassiens, interprètes des convulsions du temps.

La belle histoire artistique des deux frères Thabet a débuté en 2012 avec Rayahzone (« voyage » en arabe) avant de se poursuivre avec Nous sommes pareils à des crapauds et En attendant les Barbares. Trois créations et trois coups de maître! Après une mise en retrait volontaire, les voici de retour sur scène qui reprennent le fil où ils l'avaient laissé: dans l'attirance pour la Grèce et ses mythes, dans les volutes des accents rebelles du rébétiko, des chants tunisiens et de la poésie de René Char. Le tout agrémenté d'extraits du film L'ordre de Jean-Daniel Pollet sur les derniers lépreux de l'île de Spinalonga. Ainsi prend forme leur quatrième dialogue complice, ['UWRUBBA], qui met en résonance histoire ancienne et contemporaine, bannis d'hier et d'aujourd'hui, à travers la trame du mythe de Narcisse.

Entretien avec Ali et Hèdi Thabet

Pourquoi avoir choisi la Grèce, ses mythes et sa musique comme source d'inspiration?

A. T. — Il y a quelques mois, je suis venu vivre à Athènes, un lieu en phase avec mon cheminement personnel, aux origines de l'idée européenne et pourtant baigné de culture orientale. C'est là que j'ai découvert toute la richesse du rébétiko. Très semblable aux compositions arabes et tunisiennes, c'est une sorte de blues oriental nourri de musiques tziganes, aux textes très contemporains.

H. T. — Un jour, une spectatrice croisée à la sortie d'une représentation à Athènes m'a parlé du mythe de Narcisse, qui ne se résume pas à la seule dimension du miroir mais parle aussi de beauté, d'amour et d'exil. À partir de cette rencontre, j'ai voulu me lancer dans une interprétation libre et poétique de ce mythe en y conviant les formes artistiques qui me tiennent à cœur.

Comment allez-vous incarner cette fusion sur scène ?

H. T. — Hormis une terrasse méditerranéenne sur laquelle se tiendront les neuf musiciens, le plateau va demeurer nu pour accueillir les danseurs, avec des individualités très diverses. Le personnage de Narcisse ne sera pas matérialisé par un individu mais par le corps des six danseurs, guidés par la voix de la chanteuse lyrique. Au travers de l'immense miroir de Narcisse surgira un extrait du film de Jean-Daniel Pollet *L'Ordre*, sur les derniers lépreux de l'île de Spinalonga. La parole d'un de ces bannis résonnera comme une confrontation avec la question intime et sociale du mythe. Accompagnés par cette figure réelle au travers de la trame du mythe, nous traverserons les chemins sinueux de notre condition d'acteur et de spectateur.



1, 2, 3... Rambert!

Théma #42 — Théâtre : mode d'emploi

À partir de la 1^{ère}
Durée 1h20

Texte et mise en scène

Pascal Rambert

Avec Charles Berling et Stanislas

Nordey

Photo $^{\circ}$ Nicolas Martinez — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Mots clés

- Couple d'artistes
- · Colère
- · Trahison
- · Relation sous tension
- → Entretien avec Pascal Rambert
- → Présentation vidéo
- → Article de presse

Jeudi 26 janvier Vendredi 27 janvier Samedi 28 janvier 20h30 20h30 20h30



Deux amis

Stan et Charles, deux amis, deux amants, deux acteurs qui s'aiment, vivent et répètent ensemble. À la manière d'Antoine Vitez, « avec quatre chaises, une table et un bâton », ils veulent monter quatre pièces de Molière. Le duo devient duel – à fleurets pas toujours mouchetés – lorsque trois mots qui font mal sont lus par inadvertance sur un téléphone portable. Trois mots qui ravageront le théâtre de leur amour.

Éloge de la simplicité au théâtre, c'est aussi une bataille homérique, comme dans *Clôture de l'amour*, une joute féroce que Pascal Rambert écrit pour eux, pour ces deux acteurs là, Stanislas Nordey et Charles Berling. Qui portent les prénoms des personnages qu'ils interprètent... dans une salle de répétition avec, au fond, des accessoires, des châssis... Après *Tartuffe* et le sexe joyeux, les trois mots du SMS surpris par hasard provoquent un séisme, le soulèvement de deux plaques tectoniques. Ils s'aimaient et vivaient ensemble depuis trente ans. Ils vont se déchirer. Les mots sont interrogés et suspectés, accusés, soupesés, l'humour est parfois cinglant, les cruautés fusent. La jalousie se nourrit d'un rien et enfle, jusqu'à tout dévorer du couple blessé, corps offerts et cœurs ouverts. « Comme une vanité en peinture », dit Pascal Rambert.

La presse en parle

La mise en scène est astucieuse : alors que les deux amants discutent, l'un s'arrête soudainement, comme mis en pause. On entre alors dans les songes de l'autre qui le regarde, qui regarde son corps mais aussi son âme, parvient à voir ce que les photographies et les inconnus ne parviennent pas à capter. Quelque chose comme l'essence et la bonté d'une personne. Le monologue amoureux s'interrompt. L'autre s'anime à nouveau, la discussion reprend. — Maze.fr





Théâtre musical

O Durée 1h15

Texte Marie-Louise Duthoit et Philippe Berling Direction artistique Marie-Louise Duthoit

Mise en scène Philippe Berling
Soprano Marie-Louise Duthoit
Clavecin Adeline Cartier
Basse Cyril Costanzo
Cornemuse, luth, guitare baroque et flûtes Pascal Gallon
Viole de gambe Coline Miallier
Flûtes Marie Schneider
Danse et acrobatie
Anne Charpentier

Photo © Karl Pouillot

Mots clés

- Musique baroque
- Clavecin, viole de Gambe, flûtes, guitare baroque
- → <u>Teaser</u>
- → Site de la compagnie

Le Rêve de l'Île de Sable

Toulon, 1598. Le navire La Françoise lève l'ancre. À son bord un valeureux marin entouré d'un équipage constitué de mendiants et de prostituées. Troilus de La Roche de Mesgouez a un rêve baroque ; coloniser l'Île de Sable, une bande de terre au large du Canada de 2 km de large sur 30 km de long. Marie-Louise Duthoit et Philippe Berling rêvent ce rêve de Troilus et l'accompagnent lors de son voyage transatlantique avec l'ensemble de musique baroque Actéa19.

Le fantasque marin Troilus de La Roche de Mesgouez, comme Don Quichotte, pense que sa dulcinée est retenue prisonnière sur cette lointaine Île de Sable perdue dans d'épais brouillards qui changent de forme au gré du Gulf Stream et du courant du Labrador. La musique rythme le voyage du rêveur et de sa fidèle servante Sancha ainsi que la vie à bord des futurs colons hauts en couleurs interprétés par quatre instrumentistes et une acrobate danseuse. Dans l'espace restreint du bateau, les passions sont exacerbées ; jalousies, peurs, doutes, tempêtes mettent à l'épreuve le rêve utopique d'un nouvel Eldorado. *Le Rêve de l'Île de Sable* fusionne différents modes d'expression : théâtre, danse, arts du cirque... Les musiques sont issues du répertoire baroque français, piochées dans les œuvres de différents compositeurs tels que le Toulonnais François-Joseph Salomon, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau... Mais aussi de vigoureux chants de marins qui résonnent dans les huniers...

Note d'intention

Les projets de théâtre musical ont également une place importante dans les activités de l'ensemble, comme *Le Rêve de l'île de Sable*. La volonté est de croiser différents modes d'expression artistique (théâtre, danse, arts du cirque, arts picturaux...) et de les fusionner dans un même projet : retrouver l'esprit d'un Molière et d'un Lully qui ont su inventer les comédies ballets, mêlant le théâtre, la danse et la musique, allant jusqu'à inclure des patins à roulette et du travestissement!

Marie-Louise Duthoit, directrice artistique d'Actéa19



Théma #42 — Théâtre : mode d'emploi

© À partir de la 2^{nde}

O Durée 2h

Audiodescription — Jeu. 9 fév.

D'après Anton Tchekhov Mise en scène Cyril Teste Avec Vincent Berger, Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Xavier Maly, Pierre Timaitre et Gérald Weingand

Photo © Simon Gosselin

Mots clés

- · Entre réel et fiction
- Le numérique au service de la scène
- Champ et Hors-champ : le langage cinématographique au théâtre
- · Performance filmique
- La mort, le silence et le mystère
- · Le mythe d'Œdipe
- Relations fils/mère
- L'implicite

→ Teaser

Mercredi 8 février Jeudi 9 février 20h30 20h30



LA MOUETTE

Entre théâtre et cinéma, au carrefour du réel et de la fiction, de l'image et de la présence des corps, il y a la voie du Collectif MxM. Après *Festen* et *Opening Night*, il nous immerge au cœur du classique de Tchekhov, révélé au plus près des vibrations du désir.

La Mouette est une comédie, écrit Tchekhov. Une comédie dans laquelle, pourtant, la mort frappe comme la foudre, et qui s'achève sur ces mots : « Il y a que Konstantin vient de se tuer ». Annoncée un instant avant le tomber du rideau, la mort de Treplev ne sera à jamais suivie que de silence, et entourée de mystère. On pourra dire qu'il meurt d'avoir définitivement perdu Nina, ou de ne pas avoir réussi à être l'artiste qu'il rêvait de devenir. Cyril Teste et le collectif MxM formulent une troisième hypothèse, qui n'exclut d'ailleurs ni la première, ni la deuxième. Le drame de Treplev a quelque chose à voir avec la tragédie d'Œdipe. Avant que Trigorine n'entre dans la vie d'Arkadina, Treplev et sa mère vivent seuls. Sans père. Tchekhov insiste tout au long du texte sur la grande beauté de cette femme de quarante-trois ans, mais aussi sur sa fraîcheur. Dorn ne prétend-il pas qu'elle paraît plus jeune que Macha, âgée seulement de vingt-deux ans ? Et si Treplev était amoureux de sa mère? S'il la désirait ? Si, même, la relation avec Nina – qui rêve de devenir l'actrice qu'est Arkadina – pouvait être envisagée comme une forme de transfert, ou le moyen tout à la fois de vivre et de contourner le tabou? L'objectif premier de cette adaptation de La Mouette est d'explorer la relation fils/mère, et d'écrire l'amour fou d'un fils pour sa mère. L'amour fou, et la douleur : Treplev est mal aimé, ou trop peu, ou pas comme il le souhaiterait. Dans la pièce, le projet réformateur de Treplev ne sera donc pas sans lien avec l'intime. Avec sa mère en particulier, et avec l'amant de celle-ci qu'il jalouse autant qu'il méprise.

Note d'intention

« Ces demeures, poétiques et tristes, abandonnées, il les décrivait sans cesse dans ses récits et il éprouvait pour elles un goût funeste et voluptueux ». Outre la représentation en hors-champs d'une maison abandonnée telle que le mentionnait lrène Niemirovsky dans La vie de Tchekhov, la scénographie évoque également de façon explicite la question de l'atelier. Au centre se trouve une table, lieu de l'élaboration, peut-être même du premier trait. S'éloigner de la table pour glisser vers le hors-champs, c'est tenter un déplacement entre l'esquisse et le tableau, entre l'acteur et le personnage. Du réel vers la fiction, tel semble être le chemin de cette écriture. Il trouvera son équivalent sur le plateau, avec nos deux espaces miroirs : l'atelier et la datcha. Révéler le processus d'élaboration, c'est donc faire le choix de dérouler le spectacle sur un fil imaginaire tendu entre deux points : le croquis, et son double finalisé.



Jeudi 2 mars Vendredi 3 mars 20h 20h



Le cœur au bord des lèvres Asmahan / variation

Asmahan: sa vie est nimbée de zones d'ombre et parsemée de mystères. Née d'une famille syrienne druze sur un bateau ayant failli couler au large de Beyrouth, son vrai nom est Amal al-Atrache ((טוֹס שׁל שׁל) – (Amal signifiant « espoir ». Devenue Asmahan (שׁל שׁל) — la sublime) au Caire, étoile montante de la chanson égyptienne, actrice de cinéma et messagère des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, elle disparaît dans le Nil à 27 ans, probablement assassinée. Un spectacle comme une variation musicale autour d'une énigme fascinante.

« On ne sait presque rien d'exact sur sa vie. J'ai décidé de partir de là, d'écrire à partir de ce vide, de cette disparition ». Dea Liane s'amuse à inventer, à rêver la vie de la chanteuse, à mêler vraies et fausses archives, à brouiller les pistes pour mieux la faire apparaître. Il ne s'agit pas de raconter sa vie dans un *biopic* pseudo réaliste mais bien plus d'en saisir la pulsation, le rythme, l'émotion. La composition musicale de Simon Sieger, de thèmes en variations improvisées, épouse l'évocation poétique de la diva devenue un véritable mythe dans le monde arabe. Une certaine nostalgie : Asmahan est le symbole d'une époque aujourd'hui révolue dans laquelle l'espoir était permis, un « âge d'or » du monde arabe, le temps où des centaines de comédies musicales produites en Égypte sortaient tous les ans, le temps où les cabarets du Caire bruissaient d'une vie libre et ouverte.

Note d'intention

Avec Salma Bordes nous avons imaginé deux fabriques qui se font face. À jardin, l'espace de l'actrice ; à cour, l'espace du musicien. Du côté de l'actrice, une loge maquillage chargée des éléments qui l'aideront à « devenir » Asmahan, et le studio de cinéma dédié à cette tentative d'illusionnisme, de création d'archive. Du côté du musicien, tous les instruments nécessaires aux variations : le piano placé de manière à pouvoir dialoguer avec l'écran, le trombone, l'accordéon. La vieille radio d'où s'élèvent les « vraies » voix du journaliste et d'Asmahan. De part et d'autre, la même photographie encadrée : elle et lui, Amal et Farid, le frère et la sœur. Au centre, un espace de performance, dédié au chant, le lieu aussi des adresses simples au public. Au fond, enfin, le grand écran, où apparaîtront vraies archives, fausses archives, soustitres, et textes.

Dea Liane

Théâtre musical

À partir de la 2^{nde}
Durée estimée 1h15

Texte et mise en scène **Dea Liane**Avec **Dea Liane** et **Simon Sieger**Composition musicale et
arrangements **Simon Sieger**

Photo © Lin Delpierre

Mots clés

- Enquête
- · Proche-Orient (Égypte)
- · Mystère de l'Histoire
- Femme influente
- → Interview de Dea Liane



Danse

À partir du CE2

① Durée estimée 1h40 avec entracte

Rendez-vous en LSF — Ven. 3 mars

Twenty Eight Thousand Waves Chorégraphie Cayetano Soto Musiques David Lang et Kronos Quartet

The Prom

Chorégraphie Lorena Nogal Musiques Petern Skellern, Hans-Peter Lindstrøm et Perfume Genius

Lo que no se ve

Chorégraphie **Gustavo Ramírez Sansano** Musique **Franz Schubert**

Kaash

Chorégraphie **Akram Khan** Musique **Nitin Sawhney**

Direction artistique

Catherine Allard

Photo © Franck Thibault

Mots clés

- Danse contemporaine
- · Éclectisme
- → Teaser Kaash
- → Teaser The Prom
- → Site de la compagnie

Vendredi 3 mars Samedi 4 mars 20h30 20h30



IT Dansa

Quatre pièces interprétées par dix-huit danseurs, c'est le programme proposé par la compagnie espagnole IT Dansa. On développe son instinct de survie avec Cayetano Soto et on plonge dans l'univers intime du couple avec Gustavo Ramírez Sansano. On participe au bal de promo dynamique et coloré de Lorena Nogal et on découvre une œuvre majeure d'Akram Khan sublimée par la scénographie d'Anish Kapoor.

Vingt-huit mille. C'est le nombre de vagues qui frappent un pétrolier en mer chaque jour. Une résistance aux conditions extrêmes qui a inspiré le chorégraphe Cayetano Soto pour Twenty Eight Thousand Waves. Un voyage vers le dépassement de soi dont le spectateur ne ressort pas indemne. Dans un registre plus personnel, Lo que no se ve explore les liens dans la relation de couple. Le chorégraphe rompt avec la vision idéale de l'amour et normalise la séparation. Avec The Prom, on glisse dans sa tenue de bal pour fêter la fin d'année avec ses camarades. On y passe une soirée mitigée, entre rencontres joviales et improbables. Enfin, avec Kaash, traduit de l'hindi par « si seulement », Akram Khan évoque l'origine du monde, « les dieux hindous, les trous noirs, les cycles de temps indiens, la création et la destruction ». Quatre spectacles défendus avec talent, fougue et impertinence par ces danseurs en formation. Avec à son actif plus de 30 spectacles, IT Dansa permet aux jeunes talents de travailler avec des chorégraphes renommés ou émergents de la scène internationale.

À propos de la compagnie

IT Dansa est une jeune compagnie de danse qui s'inscrit dans le cursus d'études post universitaire de l'Institut del Teatre de Barcelone. Elle est composée de 18 jeunes et talentueux danseurs internationaux, sélectionnés sur audition. Ils bénéficient d'une bourse de deux ans pour perfectionner leur technique dans une démarche professionnalisante. Durant ces deux années, ils sont amenés à travailler avec les plus grands professeurs et chorégraphes. Ils se produisent également dans un large réseau de théâtres et festivals.





Théâtre musical

Passion bleue #3

- A partir du CE2
- O Durée 1h

Texte François Sarano publié aux éditions Actes Sud Adaptation et narration Guy Robert

Composition musicale et création sonore Nadine Esteve (alto, basse, sample) et Guillaume Saurel

Photo [®] Mathieu Parent et Beatriz Azorin

(violoncelle, ukulélé, sample)

Mots clés

- Cachalot
- Les stéréotypes autour des animaux marins qui accentuent leur vitesse de disparition (ex : les requins)
- Le concept d'animal en voie de disparition
- Conférence musicale théâtralisée
- → Teaser
- → Captation du spectacle
- → Teaser audio
- → Entretien avec François Sarano
- → L'association Longitude 181 de François Sarano pour la protection des océans

Le Retour de Moby Dick

François Sarano a approché avec tact le monde fascinant des cachalots et décrit dans un style plein de tendre empathie l'expérience unique qu'il a vécue avec divers clans de ces mammifères marins. Sur scène, un conférencier et deux musiciens, des projections et une composition immersive nous plongent au plus près des géants, entre poésie et science. On apprend, on rêve, on se laisse entraîner par ces animaux libres, mystérieux et attentifs.

Les cachalots (Physeter macrocephalus) peuvent atteindre vingt mètres et peser cinquante tonnes. Leur intelligence hors du commun, leur société matriarcale, leur enfance, leurs chasses, la manière tendre dont les mères allaitent et caressent leurs petits, leur solidarité en société, les singularités de « caractère » qui définissent la personnalité de chaque individu cachalot, leur sommeil à la verticale... C'est tout cela et beaucoup plus encore que l'océanographe François Sarano nous transmet dans son livre passionnant Le Retour de Moby Dick ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes. C'est ce livre de science, à la fois récit d'aventure et poème épique qui devient un spectacle mélodieux, comme une ode à la nature en mouvement, à la mer et ses mystères. La composition musicale de Nadine Esteve et Guillaume Saurel, avec justesse et émotion, se mêle aux images sous-marines et à la voix de Guy Robert dans une alchimie qui rend grâce à l'extraordinaire délicatesse de ce géant marin mystérieux, attentif et nécessaire.

Note d'intention

Le Retour de Moby Dick est comme une conférence, très instructive et sensibilisatrice, accompagnée musicalement avec justesse et émotion. La fin est une apothéose qui saisit le spectateur. La mise en musique s'intègre parfaitement au récit, elle donne une profondeur sonore au comédien mais également aux images projetées. Puis c'est dans l'air du temps tout en ayant un parti pris empreint de gravité. C'est un travail admirable.

Kevin Stouque, chargé mission musique CD13





Marionnettes

Passion bleue #3

Spectacle en français avec des passages en anglais surtitrés

- © À partir de la 3ème
- O Durée 1h30
- Audiodescription

D'après le roman d'Herman Melville Mise en scène Yngvild Aspeli Avec Pierre Devérines, Sarah Lascar, Daniel Collados, Alice Chéné, Viktor Lukawski, Maja Kunsic, Andreu Martinez Costa en alternance avec Alexandre Pallu, Madeleine Barosen Herholdt, Yann Claudel, Olmo Hidalgo, Cristina Iosif, Scott Koehler et Laëtitia Labre

Photo [®] Christophe Raynaud de Lage

Mots clés

- Marionnette
- · Musique live
- Adaptation de roman
- Voyage métaphorique
- → <u>Teaser</u>
- → Article de presse
- → Site de la compagnie
- → Dossier pédagogique Canopé

Moby Dick

La quête éperdue du capitaine Achab à la recherche de *Moby Dick*. Yngvild Aspeli porte à la scène l'immensité de l'océan et l'Homme si petit face à cette grandeur et à cette profondeur qui nous bouleversent. Un spectacle total où marionnettes de toutes tailles, musiques et images fortes nous emportent du petit au grand et du grand au petit, au scintillement de l'écume dans la nuit, à la magie.

Herman Melville avait lui-même sillonné le Pacifique sur des baleiniers et s'est inspiré dans *Moby Dick* de sa propre expérience ainsi que d'aventures maritimes bien réelles. Après avoir jeté l'ancre, il invente une langue puissante au style majestueux et romantique mêlant symbolisme et références bibliques. L'expédition baleinière du navire Le Pequod acquiert une dimension universelle et devient une vertigineuse odyssée sur la nature humaine et la Providence. Yngvild Aspeli et la compagnie Plexus Polaire, fidèles au souffle ample et grandiose de l'auteur trouvent le ton qui restitue les somptueux paysages maritimes autant que les espaces mentaux tourmentés du capitaine Achab. Scénographie, lumières et création vidéo brouillent les pistes entre le réel et l'illusion. Chasse à la baleine, tempêtes, sirènes, tout est là : les marionnettistes font vivre le bateau, l'équipage, le long voyage du jour vers la nuit autant que les créatures qui peuplent les fonds sous-marins.

Note d'intention

La scénographe Elisabeth Holager Lund, le binôme de créateurs lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière et le créateur vidéo David Lejard-Ruffet créeront un espace hors du temps, comme si cette histoire sortait du brouillard de sable au fond de la mer, comme si les épaves et les os qui s'y cachent étaient convoqués pour raconter cette histoire. Un navire qui se compose et se décompose, des morceaux du réel qui surgissent des ombres pour ensuite disparaître. Des projections vidéo qui brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion. Des fils, des cordages, des cartes, des lignes à suivre pour se perdre dans une carte mentale et se retrouver au cœur de la folie du capitaine Achab. La scénographie, la lumière et la vidéo permettront de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer.

Yngvild Aspeli

La presse en parle

On tient ici une version sublime du livre de Melville, d'une ampleur assez rare au théâtre. Pêle-mêle, on citera une bande-son très très emballante aux limites du métal, des effets visuels immersifs et magnifiques, une poésie et une puissance des images démentes, une créativité dingue avec plein d'idées totalement irrésistibles, une variété d'échelles et d'angles - du petit à l'immense - et un univers marionnettique qui réinvente le genre. Enfin le texte, dont une partie - la plus belle - dite en anglais, gronde et fait enfler le mythe, avec des accents shakespeariens.— Sorties de Secours



Mon absente

Théâtre

1, 2, 3... Rambert!

- 1 Première au Liberté
- Production déléguée Châteauvallon-Liberté
- À partir de la 4^{ème}
- O Durée estimée 2h

Texte, mise en scène et installation Pascal Rambert
Avec Audrey Bonnet, Océane
Cairaty, Vincent Dissez, Claude
Duparfait, Stanislas Nordey,
Ysanis Padonou, Mélody Pini,
Laurent Sauvage, Aristide
Tarnagda et Claire Toubin

Mots clés

- · Deuil, douleur
- Mémoire
- Réunion
- · Recueillement

Pièce chorale pour dix acteurs, *Mon absente* interroge le mystère de la mort. Une femme a disparu et les « proches » se réunissent. Tout ce qui n'a pas pu se dire avant se révèle et le portrait de cette femme s'écrit en creux à travers le récit de ceux qui demeurent. Des acteurs et actrices d'exception pour cette dernière création de Pascal Rambert, un magicien des mots qui invente un théâtre à fleur de peau.

Si Clôture de l'amour s'inscrivait sur une page blanche, Mon absente explore le « versant obscur » et s'écrit sur une page noire. Autour d'un cercueil jonché de fleurs, les personnages naissent de l'ombre, les groupes se font et se défont, un ballet de satellites fugaces s'établit, la parole se lie et se délie, se relie alors que les souvenirs affluent. Et cette parole fait tenir ensemble les vivants après la déflagration de la perte. La pièce est intime aussi bien que collective. On plonge dans l'invisible, au plus profond des cœurs et dans les fins replis du cerveau, dans l'inconscient, le désir, l'inavouable, le manque, aux territoires mouvants du rêve. Le décès est le détonateur, le déclencheur de parole. Du recueillement à la douleur de l'absence, les mots se répercutent dans les corps et dans les âmes. Comme souvent au théâtre, l'absente est convoquée. Et, pour Pascal Rambert, parler, se parler, nous parler, peut consoler, apaiser, pour mieux vivre son présent.

Note d'intention

Mon absente plonge le spectateur au cœur d'un lieu clos, calme et profond, en marge de la vie qui court et oublie ce qui la fait courir. Une communauté d'endeuillés, famille et amis mélangés, se retrouve au chevet d'une femme qui n'est plus là. Et les souvenirs affluent. Et les langues et les larmes se délient. Un portrait diffracté se détache du vide laissé. Née d'une commande pour les acteurs et actrices associés du TNS. Mon absente a pris sa source dans la béance du décès de Véronique Nordey. Mais le projet s'est petit à petit transformé et c'est une figure fictionnelle qui tient désormais lieu d'absente et de lien entre les personnages en jeu. À la distribution initiale, s'est ajouté un nouveau cortège, quelques élèves fraichement sortis du TNS et présents sur Mont Vérité ainsi qu'Aristide Tarnagda. Ils sont maintenant 11 présents, hommes et femmes de diverses origines et générations, à confronter la verticalité de leur corps et la chaleur de leur souffle à l'épreuve de la disparition, au mystère de la mort. À la déflagration de la perte. Réunis par le deuil, ils gravitent en satellites autour d'un cercueil jonché de fleurs, point fixe autour duquel s'organise leur ballet d'entrées et de sorties. Dans ce décor de douleur et de recueillement, la parole maintient en vie, fait tenir, ensemble, pour le meilleur et pour le pire, les vivants.

Pascal Rambert



Jeune public

À partir du CE2Durée 1h

Texte Philippe Dorin

publié à L'école des loisirs, collection théâtre

Mise en scène Sylviane Fortuny Avec Jean-Louis Fayollet, Déborah Marique, Catherine Pavet, Morgane Vallée et Johann Weber

Photo [©] Alain Richard

Mots clés

- Univers onirique
- Rapport entre le rêve et la réalité
- Liberté

→ <u>Teaser</u>

Représentation scolaire
Mardi 28 mars
Représentation tout public
Mardi 28 mars

14h30 19h30



Bijou bijou, te réveille pas surtout

Tout commence par un adolescent qui s'endort. Ses camarades-comédiens le rejoignent dans ses rêves. Des rêves où s'entremêlent Shakespeare, des comédies musicales et des films de cape et d'épée... Un couteau est posé au centre de la scène, signe fatal. Une scène d'amour vient d'être écrite et sèche, signe mental. Entre rêve et réveil, le temps de l'adolescence cherche un sens à l'existence.

Théâtre et sommeil sont deux mots qui vont très bien ensemble. Bijou, Bijou, c'est une chanson nocturne de Bashung, des mots dits d'une voix chaude et un peu cassée, avec délicatesse et précaution à quelqu'un qui dort. « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves et notre petite vie est entourée de sommeil. » Cette réplique du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare conduit les comédiens de la compagnie pour ainsi dire aux rives des mystérieux territoires intérieurs que nous arpentons, surpris, étonnés, effrayés parfois, tandis que nous dormons. Pour un jeune homme que la fatigue ralentit, l'existence apparaît sous la forme d'un rêve éveillé plein de désordre et de confusion. Entre crime et amour son cœur balance. Ses camarades de théâtre le rejoignent dans la forêt inextricable du sommeil et l'accompagnent dans ses songes jusqu'à son réveil. Pour qu'il puisse revenir sur la scène de la vie et qu'autour de lui le monde soit enfin apaisé.

Note d'intention

Dans un spectacle, il y a toujours les germes de la création suivante. Le point de départ de *Bijou bijou, te réveille pas surtout*, c'est une guitare cassée à la fin de chaque représentation de notre dernier spectacle, Le chat n'a que faire des souris mortes. Ce geste a suscité de vives réactions auprès du public enfant comme adulte rencontré en tournée, nous interrogeant sur la force provocatrice du théâtre et la puissance qu'elle exerce sur les spectateurs. Comment assumer les conséquences d'un tel acte ? Comment retirer les échardes que cette guitare cassée a plantées dans nos cœurs ? Comment reconstruire quelque chose sur les débris d'une histoire ? Cette centaine de guitares brisées valent bien un spectacle à elles seules.

La presse en parle

Bijou, bijou, te réveille pas surtout ravit les yeux et les oreilles de son imaginaire singulier emprunté aux contes et aux chimères de l'enfance. Il est une échappée bienfaisante de l'autre côté du miroir, où la vie est un songe. — Marie Plantin, Sceneweb



À partir de la 5^{ème}
Durée estimée 1h05

Conte Jean-Claude Grumberg publié aux éditions du Seuil Adaptation et mise en scène Charles Tordiman Avec Eugénie Anselin, Philippe Fretun et la participation de Julie Pilod

Photo [®] Antoine de Saint Phalle

Mots clés

- · Seconde Guerre Mondiale
- · Mémoire de la Shoah
- Humanité
- Métaphore par le conte : comment écrire l'histoire ?

La presse en parle

- → France 3
- → La Croix
- → Sceneweb
- → Teaser

Mercredi 5 avril Jeudi 6 avril 20h 20h



La plus précieuse des marchandises

Un train passe chaque jour à travers la forêt. Un paquet tombe du train. Dans un châle tissé d'or et d'argent est enroulé un bébé. C'est une fille. Sur le bord de la voie de chemin de fer, une bûcheronne est là. C'est le début d'un conte brillant de Jean-Claude Grumberg, nommé pour cette création aux Molières 2022.

« Il était une fois... » Ça commence bien comme un conte. Ce serait donc qu'une « lointaine histoire » ? Mars 1943, l'enfant est juif, le train est le Convoi 49, le conte commence à faire peur. Bien sûr, il y a des sortes de loup et une sorte d'ogre... Et il y a, en creux, ce que l'on ne nomme pas : « ça ». Espiègle, Jean-Claude Grumberg joue des ressorts du théâtre, des pouvoirs d'évocation, des non-dits qui disent beaucoup. On ne sait pas tout mais on sait bien ce qu'il y a d'abomination dans ce qui se tait. Les acteurs, à la fois narrateurs et protagonistes, nous emmènent au plus profond de la forêt. Pas pour nous perdre mais pour nous émouvoir profondément.

Note d'intention

Jean-Claude Grumberg annonce à l'ouverture de ce livre qu'il s'agit d'un conte. Certes. Il y a une forêt, un homme terrifiant, une chèvre, des chasseurs, une petite fille, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne qui ont grand faim. Et puis il y a un train qui traverse chaque jour la forêt profonde. Comme tout arrive dans les contes, voilà qu'un jour une petite marchandise tombe du train... Et la peur envahit la forêt. Comment mettre en scène cette peur... Comment dire la violence ce train qui la traverse pour une destination dont le lecteur sait qu'il s'agit d'Auschwitz. Grumberg nous dira à la fin de son récit que rien de cela n'est arrivé. Et cette simple phrase nous sauve de la représentation naturaliste qui serait ici insensée. Il dit que cela n'est pas vrai, que cette histoire n'est pas vraie. Alors le théâtre qui toujours ment pour de vrai peut y trouver ses marques. Alors on dirait que cette histoire que la guerre étouffe se passe dans une forêt, une forêt de bric et de broc, une forêt pas vraie. Une fausse forêt habitée par de vrais acteurs qui raconteront cette histoire avec ce qui s'y trouve ; de vraies branches où sont enfouis des restes de l'humanité ; des vraies machines à coudre, une fausse tête de chèvre, un piano démantibulé, un vrai bidon coloré, une paillasse. Et puis des bouts d'autres morceaux d'un monde disparu. Et parce que quand le monde explose il faut bien continuer à raconter des histoires fausses ou vraies, les vrais acteurs se feront peur à imaginer, à inventer sa fin et sa disparition. Le piano se mettra à jouer tout seul d'effrayantes symphonies, les machines à coudre deviendront des armes, la chèvre voudra bien donner du lait à qui saura la faire chanter. À l'abri dans une vraie fausse cabane les acteurs inventeront à nouveau un chant de fin du monde et ce sera comme une vraie fausse apocalypse. Jouer à dire la catastrophe. Chanter le désastre, ce sera le rôle des acteurs.

Charles Tordiman



Danse

À partir de la 4^{ème}

O Durée 1h10

Conception et chorégraphie Sylvain Groud en étroite collaboration avec les interprètes Yohann Baran, Marie Bugnon, Pierre Chauvin-Brunet, Mathilde Delval, Alexandre Goyer, Alexis Hédouin, Julie Koenig, Lauriane Madelaine, Adélie Marck et Julien Raso

Photo © Frédéric Iovino

Mots clés

- Émotion dansée
- · Cohésion d'ensemble
- Sens du mouvement
- → Teaser
- → Article de presse
- → Site de la compagnie

Représentation scolaire Jeudi 6 avril Représentation tout public Jeudi 6 avril

14h30 20h30



Adolescent

Créée en collaboration avec l'artiste Françoise Pétrovitch, la pièce chorégraphique de Sylvain Groud est un plongeon dans l'adolescence. Cette période trouble et fascinante, jalonnée par les pulsions et les contradictions, interprétée avec talent par dix danseurs en perpétuel mouvement.

Dans le fond de scène, les peintures gigantesques de la plasticienne servent de décor et de fil conducteur à *Adolescent*. La danse du directeur du Centre Chorégraphique National de Roubaix d'ordinaire nue et dépouillée se fait plus figurative. Les corps s'agitent, sont nerveux, se cherchent et se bousculent. Ils sont à la fois semblables et différents. Habités par les mêmes paradoxes mais divergents dans leur façon de les exprimer. Les groupes se font et se défont. La tension est palpable et s'intensifie à mesure que la musique électro du compositeur Molécule prend possession de l'espace sonore. La scénographie très esthétique vient sublimer ce passage orageux que l'on traverse tous. Ce moment-clé qui nous façonne, marqué par les émotions brutes qui nous percutent.

Note d'intention

Adolescent est une plongée dans les eaux troubles et bouillonnantes de l'adolescence. Au crible des figures adolescentes de Françoise Pétrovitch, Sylvain Groud aborde l'extrême complexité de ces états de corps pluriels et protéiformes. Sur scène, 10 corps en tension, dont on saisit mal l'âge, jouent et déjouent les forces centripètes de l'intime et centrifuges du collectif. L'écriture chorégraphique met en tension tout à la fois besoin de singularisation et besoin d'appartenance au collectif pour exister ou pour survivre. Quoiqu'il arrive, à cette période de la vie, il s'agit de faire corps, avec un corps mouvant, insaisissable, le sien, et de faire corps avec l'Autre. Ainsi, la série d'aquarelles les Supporters (2001-2003) de Françoise Pétrovitch, qui présente en portraits frontaux, de jeunes individus au visage effacé derrière un ralliement dont le tee-shirt porte le nom. C'est cet état changeant, biologique et psychologique, social et sociétal, que Sylvain Groud confronte au plateau dans tous ses possibles et toutes ses contradictions. C'est le temps des métamorphoses, l'enclenchement de la mutation du corps. « Les excroissances poussent, elles sont visibles » dit Françoise Pétrovitch. Le corps grandit et l'enfant se déforme, irrémédiablement. C'est l'âge trouble qui fascine et façonne les civilisations, qui s'en saisissent par le rite de passage. C'est le temps du mime et de l'imitation, du jeu de rôle et des manipulations. Le visage s'évanouit derrière le masque. Transparence et roublardise. Dans Adolescent, la danse de Sylvain Groud, habituellement nue et dépouillée, sera manifestement plastique, dans une abstraction des corps pour mieux extraire le sens du mouvement. Perruques, gants, masques, de Françoise Pétrovitch pourraient bien venir jeter le trouble sur l'identification des corps des filles et des garçons, en les grimant d'aplats vifs.

Marie Cherfils



Mercredi 12 avril

Jeudi 13 avril

Fin de partie

20h30

20h30

Après Cap au pire, La Dernière bande et L'Image, Jacques Osinski et Denis Lavant poursuivent leur compagnonnage inspiré avec l'œuvre de Beckett en s'attaquant à Fin de partie. Noire et féroce, la pièce concentre les grands thèmes beckettiens.

Le Liberté Salle Albert Camus

« Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir » dit la chanson qui pourrait s'appliquer à cette Fin de partie de Beckett. Hamm, aveugle et paralytique, tyrannise Clov. Les parents de Hamm sont reclus dans des poubelles. Passé incertain et futur sans issue, le temps semble s'être arrêté... et pourtant, de la catastrophe naît un humour paradoxal. Noir, bien sûr, mais « noir clair ! » dit Clov. La pièce concentre les grands thèmes beckettiens: un univers après l'apocalypse et la dévastation, la solitude, l'usure du temps et du langage, le vieillissement et la dégradation des corps, la dépendance et la rancœur qui en découlent, les répétitions et les silences qui forment la musicalité particulière, unique et reconnaissable du style de Beckett. Il y a aussi le son de la mer qui rappelle l'Irlande natale de l'écrivain et des souvenirs qui émergent de la nuit. Jacques Osinski inscrit la pièce dans une scénographie qui laisse toute la place à l'imagination sans verser dans l'abstraction. Face à Hamm (Frédéric Leidgens, impérial), Clov (interprété par un Denis Lavant magistral), perçoit cet ailleurs rêvé dans sa longue vue, comme dans des films en Super 8 rayés, seuls témoignages d'un monde perdu.

Note d'intention

Aborder Fin de partie, c'est me poser la question du théâtre, retrouver le théâtre, après m'être centré sur les mots et la musicalité : Tout à coup, il faut voir les choses en grand. Quatre comédiens sur scène et un décor. Je retrouve l'excitation d'une première fois, la magie enfantine des trois coups et du théâtre de Guignol. Il y a de cela dans le début de Fin de partie : Clov tirant les rideaux et soulevant les draps qui recouvrent Hamm et les poubelles de Nell et Nagg. C'est comme un petit théâtre, une scène qui tous les soirs commence et tous les soirs se termine, indéfiniment.

Jacques Osinski

Théâtre

À partir de la 2^{nde} O Durée 1h45

Texte Samuel Beckett publié aux Éditions de Minuit Mise en scène Jacques Osinski Avec Denis Lavant, Frédéric Leidgens, Peter Bonke et Claudine Delvaux

Photo © Pierre Grosbois

Mots clés

- Samuel Beckett
- Théâtre de l'absurde
- La thématique du temps
- La misère et la solitude



Théma #43 — Justice, es-tu la ?

© À partir de la 3^{ème}

O Durée 3h

Texte William Shakespeare Mise en scène Jean-François **Sivadier**

Avec Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Adama Diop, Gulliver Hecq, Emilie Lehuraux distribution en cours

Photo [®] Jacques Cuinières, agence photographique Roger-Viollet

Mots clés

- William Shakespeare
- Le théâtre Élisabéthain
- Les auteurs du théâtre politique (Sophocle, Brecht, Vilar, Shakespeare)
- La place de la jalousie
- → Biographie de Jean-François Sivadier

Jeudi 4 mai 20h30 Vendredi 5 mai 20h30 Samedi 6 mai 20h30



Othello

Jean-François Sivadier avait monté Le Roi Lear au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur en 2007. Il revient aujourd'hui à Shakespeare, vers qui il est toujours bon de se tourner quand notre monde menace de devenir inintelligible. Sur scène on retrouve Nicolas Bouchaud et, dans le rôletitre, Adama Diop incarne pour la première fois le Maure de Venise.

Othello, Maure et général des armées vénitiennes, a secrètement épousé une jeune aristocrate, Desdémone. Roderigo, amoureux de Desdémone, s'en plaint à lago, le sous-lieutenant d'Othello. lago accepte de l'aider à récupérer Desdémone, moyennant argent, mais son mobile est tout autre : Othello vient de promouvoir un autre homme que lui au poste de lieutenant. Emporté par une folie vengeresse, distillant le mensonge comme du venin, lago ourdit une machination terrible. Jean-François Sivadier s'est fait connaître du grand public grâce à sa mise en scène d'Italienne avec Orchestre en 1997. Depuis cette époque, il alterne créations personnelles, opéras et classiques du théâtre qu'il revisite. Monter Othello aujourd'hui est pour lui une façon de se réapproprier le sens du monde car le théâtre de Shakespeare est un théâtre du questionnement qui n'impose jamais de réponse, ni leçon d'aucune sorte. Othello est avant tout la tragédie d'un homme qui doute de la façon la plus radicale possible. Pour incarner ce personnage exceptionnel à plus d'un titre, Sivadier a choisi Adama Diop. Cet acteur shakespearien, qu'on a déjà croisé dans les habits de Brutus ou Macbeth, est l'Othello qu'on attendait.

Notes d'intention

Shakespeare c'est le dramaturge vers lequel on se tourne, sur lequel on s'appuie lorsque, déboussolés, on a l'impression de devoir à nouveau comprendre le monde dans lequel on vit. Avec lui nous sommes en confiance car nous savons que jamais il ne voudra nous imposer de conclusion, ni de leçon d'aucune sorte.

Jean-François Sivadier



② À partir de la 1ère

O Durée 1h25

Texte Alexandre Dal Farra
Mise en scène Guillaume Durieux
Avec Eric Caruso, Alain Fromager,
Thomas Gonzalez, Florence Janas
et Stanislas Stanic

Photo © Guillaume Durieux

Mots clés

- · Sao Paulo, Brésil
- Effondrement social et politique
- Corruption et relation de/au pouvoir
- → Teaser
- → Article de presse

Mardi 9 mai 20h Mercredi 10 mai 20h Jeudi 11 mai 20h



Abnégation

Le pouvoir politique corrompt et les idéaux d'hier font place au désenchantement. Le renoncement aux valeurs n'est pas sans conséquences et ravage les corps et les âmes. Dans l'arrière-salle d'une exploitation agricole, à l'abri des regards, les personnages de l'auteur brésilien Alexandre Dal Farra, entre lâcheté et brutalité, doivent régler le problème d'un « accident » qui met en péril le parti. Énigmatique, lucide et drôle, un nouveau théâtre de l'absurde.

Paolo et José, deux membres d'un parti politique qui ressemble beaucoup au Parti des Travailleurs de Lula, ont convoqué Celsio. Il faut réfléchir aux stratégies aptes à protéger le parti et ses membres d'un problématique « accident ». Celsio est accompagné d'un conseiller en communication, Jonas, que les abus de cocaïne rendent quelque peu erratique. Flavia, la seule femme du groupe sert à boire à ce groupe viril tout en préparant sa propre stratégie... Mensonges, manipulations, intimidations, corruption, drogue, sexe, vénalité et machisme récurrent perdent les militants qui ont abandonné leurs idéaux et l'espoir d'un monde meilleur. Empêtrés dans leurs propres contradictions, ils sont pourtant sensibles et non dénués d'une certaine écoute, d'une étonnante attention à l'autre. Rythmée, d'une violence contenue, la mise en scène révèle les non-dits et les crises intimes qui résultent de la déliquescence d'un pouvoir qui a perdu le fil. Nous basculons dans un monde où la rationalité même devient une menace.

Note d'intention

Abnégation est la première pièce d'une trilogie écrite et mise en scène par son auteur à Sao Paulo en 2013. La trilogie essaye de rendre compte des forces politiques, sociales et intimes qui agitent le Brésil aujourd'hui. [...] La pièce Abnégation 1 se partage avec une grande habileté entre une satire violente, une comédie noire et une tragédie moderne interrogeant les relations de pouvoirs au sein des partis politiques ainsi que les conséquences de l'exercice de la corruption dans le corps et la psyché des protagonistes. L'auteur dresse un constat assez désillusionné de l'effondrement du politique, de la déliquescence des corps qui le compose et des crimes intimes qui en résultent.

La presse en parle

La mise en scène de Guillaume Durieux et la scénographie de François Gauthier-Lafaye, sont à l'image de l'esprit : énergique, sombre, passant du réalisme à l'énigmatique, entraînant l'empathie et le dégoût. Et au final, domine l'impression d'avoir assisté à un texte inattendu servi par des comédiens remarquables. — Emmanuelle Saulnier-Cassia, Toute la Culture





À partir de la 2^{nde}
Durée 2h10

Texte Tony Kushner
Mise en scène Catherine Marnas
Avec Simon Delgrange, Annabelle
Garcia, Tonin Palazzotto,
Julie Papin, Agnès Pontier,
Sophie Richelieu, Gurshad
Shaheman, Yacine Sif El Islam
et Bénédicte Simon

Photo [®] Pierre Planchenault

Mots clés

- Tony Kushner
- Période de la Grande Dépression
- · Démocratie en danger
- · Politique
- → Teaser
- → Entretien avec Catherine Marnas
- → Dossier pédagogique

A Bright Room Called Day

Célèbre pour sa pièce-fleuve Angels in America, prix Pulitzer en 1993, et coscénariste du film Munich de Steven Spielberg, Tony Kushner est un dramaturge qui aime raconter des histoires avec des personnages placés dans des situations concrètes ancrées dans l'histoire contemporaine. Avec A Bright Room Called Day, il livre une pièce d'une actualité politique brûlante.

Le soir du réveillon, une bande de jeunes gens cultivés et informés ironisent sur l'accession fulgurante de Hitler. « Celui-là n'est qu'un guignol, il ne passera jamais ! ». C'est ce que disaient nombre de commentateurs avant l'élection surprise, aux États-Unis, d'un milliardaire fascisant, Donald Trump. Avec A Bright Room Called Day, Tony Kushner livre une pièce d'une actualité politique que chacun peut reconnaître : l'inexorable montée des idées d'extrême-droite dans les débats qui agitent la société. Trois époques coexistent : les années 30, l'ère Reagan et notre temps. Des actrices, un réalisateur, un graphiste, tous s'estimant responsables et avisés, sont pourtant frappés de cécité. Ils ne se rendent pas compte du « glissement » qui fait accepter par tous, les discours de haine et d'intolérance en en minimisant la portée et la nocivité, empêchant toute vision et toute mobilisation pour une société plus fraternelle. Entre passé et présent, de la victoire électorale de Hitler à celle de Trump, Kushner pointe avec réalisme et onirisme les échos et les correspondances.

Notes d'intention

J'ai découvert l'écriture de Tony Kushner, comme beaucoup de Français, avec sa pièce Angels in America. Je l'ai vue et revue au fil du temps et chaque fois j'ai eu la même impression : une force théâtrale inégalée doublée d'une vision politique, chose très rare et précieuse. Après avoir mis en scène un spectacle sur Pasolini, je cherchais Le texte qui pourrait rendre compte de mon obsession sur ce que j'appelle « le glissement ». Nous considérons souvent le fascisme comme un épouvantail, un évènement apocalyptique qui risque de nous tomber dessus comme un météore, comme un phénomène tout à fait extérieur à nous. Or, certaines valeurs d'extrême droite, épaulées par un ultra-libéralisme, nous ont déjà grignotés en « glissements » progressifs. Un peu comme cette image de la grenouille qui saute si on la plonge dans l'eau bouillante mais qui ne réagit pas si l'on chauffe l'eau progressivement. J'ai d'abord pensé à Brecht (Grand-peur et misère du IIIe Reich ou Têtes rondes et têtes pointues) mais il me manquait la modernité: nous aujourd'hui. Me souvenant de ma fascination pour les textes de Tony Kushner, je me suis mise à fouiller et miracle : je découvre A Bright Room Called Day. Tout ce que je cherchais s'y trouve : des personnages complexes et contradictoires, proches de nous (et je dis « nous » au sens de notre communauté artistique, consciente et si souvent impuissante) et un texte qui illustre nos questions et nos préoccupations d'aujourd'hui. Il y a aussi dans la pièce un mélange entre réalisme et onirisme, une confrontation entre passé et présent.

Catherine Marnas



Danse

© À partir de la 4ème

O Durée 1h15

Chorégraphie

Jean-Claude Gallotta
Avec Axelle André, Naïs Arlaud,
Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi,
Georgia Ives, Fuxi Li, Bernardita
Moya Alcalde, Jérémy Silvetti,
Gaetano Vaccaro, Thierry Verger
et Jean-Claude Gallotta
Musique Rodolphe Burger

Photo © Joseph Caprio

Mots clés

- · Jean-Claude Gallotta
- Danse contemporaine : Nouvelle danse française

La presse en parle

- → Numeridanse
- → Culturebox
- → Paris Première
- → Teaser
- → Site de la compagnie

Mercredi 24 mai Jeudi 25 mai 20h30 20h30



Le Jour se rêve

Au fil de ses quatre-vingts créations, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta a exploré les mythologies et les répertoires et fait dialoguer sa danse avec de grandes figures du siècle. Dans *Le Jour se rève*, il renoue avec la forme chorégraphique de ses débuts : une danse sans livret, sans habillage narratif, sans références thématiques et monte même sur le plateau pour nous offrir un solo entre deux ensembles.

Les dix danseurs en mouvement occupent pleinement l'instant présent. Pourtant, on flirte avec le tout début des années 80, quand l'apprenti chorégraphe Jean-Claude Gallotta rencontrait l'immense Merce Cunningham à Manhattan. Cette pièce rend hommage à celui qui a révolutionné la danse en composant à partir du hasard et en la faisant coexister avec d'autres arts. Ici, le guitariste et chanteur Rodolphe Burger signe une bande-son qui « mêle le rock à la philosophie, qui fréquente Beckett et Johnny Cash, Büchner et Lou Reed ». Les costumes et la scénographie ont été pensés par la première artiste plasticienne française à avoir investi le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres, Dominique Gonzalez-Foerster. Et chacun construit dans une unité de lieu et de temps son propre espace. On se laisse emporter par l'intensité des mouvements, habiter par l'énergie des danseurs et cette ode au temps présent. On vit un grand moment.

Note d'intention

Jean-Claude Gallotta a fait dialoguer sa danse avec de grandes figures du siècle. Aujourd'hui, il renoue avec la forme chorégraphique de ses débuts, une danse sans livret, sans « propos », sans habillages narratifs, sans références thématiques.

Claude-Henri Buffard

La presse en parle

Gallotta se renouvelle sans fin, en visitant son passé comme on se fait les poches. Sa danse épouse à merveille sa subjectivité à vif. — L'Humanité

Aucune histoire ne se dessine, aucune ambiance particulière, juste de la danse quasi pure. Les moments collectifs, les plus immédiats, fascinent par leur harmonie. Les pas de deux, plus complexes, demandent une plus grande attention. Mais l'énergie des danseurs. euses, impressionnante, emporte totalement. Le soin de la construction scénique classe ce travail remarquable parmi les grands moments de la danse contemporaine. — Magcentre





Théma #43 — Justice, es-tu là?

Spectacle en dialectes de Sicile et des Pouilles, surtitré en français

- À partir de la 3^{ème}
- O Durée 1h

Texte et mise en scène

Emma Dante

Avec Italia Carroccio, Manuela Lo
Sicco, Leonarda Saffi et Simone

Zambelli

Photo [®] Masiar Pasquali

Mots clés

- Maternité
- Enfant en situation de handicap
- · Famille défavorisée
- « Re » naissance
- → Teaser
- → Article de presse

Misericordia

Théâtre du corps et théâtre choral puissant, émouvant, rythmé, les spectacles d'Emma Dante ne laissent jamais indifférent. Au Liberté la saison dernière, c'était chaque soir une ovation debout pour *Pupo di zucchero*. Couleurs, fantaisie, et toujours autant d'énergie communicative dans *Misericordia*, une ode à la solidarité féminine.

Metteuse en scène palermitaine, Emma Dante s'inspire de la Sicile et de ses traditions âpres profondément ancrées dans la mémoire populaire. Les dialogues de ses spectacles empruntent souvent aux dialectes régionaux. Son théâtre atteint pourtant une dimension universelle et tourne dans le monde entier, inventant un langage des corps dans une palette infinie de sentiments que chacun peut saisir au-delà des mots. Trois femmes, trois prostituées misérables tricotent des châles dans la journée. Le soir, elles vendent leurs charmes aux passants. Ensemble, unies dans une solidarité où la joie et les qualités de cœur colorent le quotidien, elles élèvent le petit Arturo, fils d'une sœur de misère morte sous les coups d'un mari violent. Le garçon, interprété par le danseur Simone Zambelli, ne parle pas mais tout son corps exprime ses sensations et sa pensée. Ses jeux sont irrésistibles, sa fougue est contagieuse, et comme toujours chez Emma Dante, le rêve, poignant, vient bouleverser la réalité.

Entretien avec Emma Dante

Pourquoi ce titre et ce thème : Misericordia ?

E. D. — *Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. Ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le cœur. Mais aussi parce que cette valeur — humaine et non religieuse — est selon moi essentielle en ce moment de notre histoire. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos cœurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de Misericordia, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables.

D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages. Parce que pour ces trois femmes, elle est toute naturelle. Elles ne se demandent pas si elles sont d'accord pour aimer Arturo ; elles l'aiment, c'est tout. Malgré leurs difficultés elles acceptent cette situation et trouvent en elles de la compassion pour lui. Elles l'accueillent, prennent soin de lui, font attention à ce qu'il ne tombe pas... puis elles l'envoient dans un lieu meilleur. En l'occurrence, une institution spécialisée – mais à leurs yeux, comparé à cette maison, cela ne peut être que mieux.

Propos recueillis par Marie Lobrichon

Et aussi

Mar. 4 · Mer. 5 oct. Jeu. 6 · Ven. 7 oct. Sam. 8 oct. 20h 20h 20h Le Liberté Salle Fanny Ardant Mercredi 23 novembre 20h Jeudi 24 novembre 20h Vendredi 25 novembre 20h Le Liberté Salle Fanny Ardant

Le Consentement

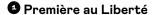
Avec son adaptation de l'œuvre choc de Vanessa Springora, Sébastien Davis s'inscrit dans la continuité du mouvement #MeToo. Ici, la comédienne Ludivine Sagnier, accompagnée du musicien Pierre Belleville, n'incarne pas seulement le personnage de V., elle a également une parole à porter.

Note d'intention

Faire bouger les lignes... encore toujours. Incessamment. Parce qu'elles ont une fâcheuse tendance à toujours vouloir se refermer, à toujours vouloir retomber dans leurs vieilles ornières. J'ai très vite fait part à Ludivine de mon souhait de porter Le Consentement à la scène avec elle. Son talent et son abnégation envers les œuvres qu'elle sert en font une très grande artiste et une interprète idéale. Je ne voyais qu'elle pour faire résonner ces mots. Plus que d'incarner un personnage, il s'agissait de porter une parole. Passé l'impression sur le papier blanc, il faut pouvoir imprimer ces mots dans nos crânes endoloris. Le théâtre nous permet d'en user comme de pierres. Ils peuvent devenir de véritables projectiles lancés à l'assaut d'ennemis de toutes sortes. Il faut pouvoir les matraquer, ces mots, pour les graver dans le marbre de nos vieilles habitudes. De nos vieilles certitudes. De notre auto-asservissement face aux apparences, aux figures du succès. Le théâtre n'est plus un média de masse comme peuvent l'être le livre, internet ou le cinéma. Il agit dans la sphère de l'intime, d'âme à âme. Il nous permet un contact renouvelé avec le réel. Au travers de cette relation privilégiée que nous entretenons avec les artistes, il nous permet de nous élever pour voir un peu plus réellement le paysage environnant : ce réel qui nous fait tant défaut dans le monde ordinaire, qui nous donne trop souvent l'impression que nous marchons sur la tête.

Sébastien Davis

Théâtre



À partir de la 2^{nde}
Durée 1h30

Texte Vanessa Springora Mise en scène Sébastien Davis Avec Ludivine Sagnier Musicien Pierre Belleville

Mots clés

- · Consentement
- #MeToo et libération de la parole
- Justice
- Adaptation d'un roman
- Pédophilie
- Tolérance et aveuglement dans le milieu artistique et littéraire
- → Article sur le livre et l'affaire Matzneff

Dans ce jardin qu'on aimait

Pendant près de 20 ans, un révérend américain a retranscrit les sons des oiseaux nichés dans le jardin de sa défunte épouse. De ces partitions, l'auteur de Tous les matins du monde, Pascal Quignard, en a fait un roman. Pour sa dernière création, la comédienne et metteuse en scène Marie Vialle a choisi de donner vie à ce récit.

Extrait de la présentation

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un pasteur musicien perd sa femme en couches. Il se réfugie dans le deuil et commence à noter les bruits du monde, des chants d'oiseaux aux sons de la pluie. Il rejette sa fille Rosamund dont la ressemblance avec sa mère défunte lui devient insupportable... En adaptant le récit de Pascal Quignard, Dans ce jardin qu'on aimait, la metteuse en scène et comédienne Marie Vialle nous fait entrer dans un univers sonore où la solitude devient une écoute absolue du monde, et le souvenir d'un être aimé la manifestation d'une cruauté inattendue. Inspiré de la vie du compositeur américain Simon Pease Cheney, interprété par Yann Boudaud, ce spectacle déploie un espace épuré où les chants d'oiseaux éveillent à la conscience d'un monde infini. Pour cette cinquième collaboration avec Pascal Quignard, Marie Vialle déroule le fil, d'hier à aujourd'hui, d'un récit émouvant, qui fait entendre la beauté d'une langue littéraire à travers les portraits d'êtres solitaires dévoués à la création. Festival d'Avignon

Théâtre

Théma #43 — Mémoire(s)

- À partir de la 5^{ème}
- © Durée estimée 1h30

Conception et mise en scène **Marie Vialle** D'après le roman *Dans ce jardin qu'on aimait* de Pascal Quignard

Mots clés

- · Processus de deuil
- Sonorité et musicalité d'un jardin
- · Relation père-fille-mère défunte
- · Dévotion à la création

→ Le livre



Jeudi 12 janvier Vendredi 13 janvier Samedi 14 janvier 20h30 20h30 20h30



Angels in America

Créé en 1991 Angels in America montre l'irruption du sida dans l'Amérique de Reagan. Si la pièce nous touche encore aujourd'hui c'est parce qu'elle est avant tout une histoire universelle d'errance et d'espoir.

Note d'intention

« Il y a 6 ans, j'ai monté *Angels in America* parce que c'était ma seule manière de crier qu'on ne doit plus mourir du SIDA en 2015. Que cette chose, à laquelle j'avais assisté, je ne voulais plus jamais la revoir. 6 ans plus tard, le changement de paysage est total, mais il y a tellement de résonnances. Le virus qui sévît n'est pas le même. C'est un virus de classe. Qui abat et sépare. Avec des pays qui vaccinent, et d'autres qui meurent en silence [...].»

Aurélia Van Den Daele

La presse en parle

Il y a des auteurs qui veulent changer le monde. Il y en a d'autres qui veulent révolutionner le théâtre. Tony Kushner est des plus rares : un auteur qui a le talent de faire les deux. — The New York Times

L'intrigue est si intelligemment articulée et les personnages si bien dessinés qu'on ne sent pas passer les 4h30 de spectacle. — L'Obs

Fresque humaine, historique, mythologique puissante d'une intelligence et d'une habileté qui forcent le respect.

La Terrasse

Théâtre

• Le Liberté In&Out

À partir de la 3^{ème}
 Durée 4h50 (1^{ère} partie 2h20, entracte, 2^{ème} partie 1h50)

Texte Tony Kushner
Mise en scène Aurélie Van
Den Daele
Avec Antoine Caubet,
Émilie Cazenave, Gregory
Fernandes, Julie Le
Lagadec, Alexandre Le
Nours, Sidney Ali Mehelleb,
Pascal Neyron et Marie
Quiquempois

Mots clés

- Tony Kushner
- · Ere Reagan
- · SIDA
- Conformisme et anticonformisme
- LGBTQIA+
- → Avis presse

Vous êtes ici

Vous êtes ici entend célébrer le spectacle vivant en s'immergeant totalement dans les lieux, à la fois sur scène, dans la salle, et en coulisses avec l'équipe du Liberté. Édith Amsellem et la compagnie marseillaise Erd'O, qui depuis leurs débuts déjouent les codes de la représentation théâtrale, semblent avoir trouvé un nouveau terrain de jeu : le théâtre.

Note d'intention

J'ai une dépendance avérée pour le spectacle vivant. La multitude de représentations auxquelles j'ai assisté n'a jamais entaché mon désir. L'ennui et la déception font partie du jeu et contribuent à exciter ma folle envie d'y retourner toujours. J'aime prendre place dans l'assemblée des spectateurs avec à chaque fois l'espoir de ressentir viscéralement cette sorte de déflagration éblouissante qui me réconforte et me grandit. La privation de ces moments pleins de promesses qui aident à vivre, l'impossibilité de se blottir les uns contre les autres dans la perspective du grand frisson, me plonge dans une vacuité qui assèche mon âme. Je suis en manque de ce rituel archaïque qui a su depuis 25 siècles défier le temps. Vous êtes ici vise à transformer cet exercice de privation du spectacle vivant en un exercice de célébration.

Edith Amsellem

Théâtre

Théma #43 — Théâtre : Mode d'emploi

- À partir de la 4^{ème}
- © Durée de 1h30 à 2h

Mise en scène Edith
Amsellem
Dramaturgie Edith
Amsellem assistée de
Marianne Houspie
Avec Laurene Fardeau,
Marianne Houspie,
Arthur Perole et quelques
membres volontaires de
l'équipe du Liberté

Mots clés

- · Définir son rapport au théâtre
- Célébrer le spectacle vivant
- · 2500 ans de théâtre

<u>7</u> eyne-sur-

49469788911234567878787889899899</li



Mardi 10 janvier	20h
Mercredi 11 janvier	20h
Jeudi 12 janvier	20h
Vendredi 13 janvier	20h
Mardi 17 janvier	20h
Mercredi 18 janvier	20h
Jeudi 19 janvier	20h



L'Absolu

Huis clos métaphysique d'un artiste en quête d'absolu qui pousse le corps à ses limites physiques dans une poésie du mouvement à l'état brut... Et nouvelle expérience visuelle à vivre pour le spectateur lancé dans une aventure extraordinaire.

Au plus près de Boris Gibé, vivez une expérience vertigineuse au cœur du Silo, son chapiteau de tôle à quatre étages aux allures d'immense boîte de conserve! Dès le seuil franchi, la magie opère, s'offre à nous une parenthèse poétique autour du vide qui conjugue cirque, danse et arts plastiques. Univers absurde, métaphysique, parfois fantastique, où l'artiste a pour partenaires de jeu la terre, le feu et l'eau. Où, noyé dans les sables, jouant avec la lueur vacillante de la flamme, il se livre à une quête d'absolu... Dans cette nouvelle partition en solo à l'atmosphère mystérieuse, il déplace le corps dans l'espace et prend son envol, détricotant nos repères, brouillant nos perceptions. Une fois encore il nous happe, nous fascine, nous transporte vers un ailleurs. L'infini.

En coréalisation avec LE PÔLE — La Saison Cirque Méditerranée dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque Marseille Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Cirque

- © Pour tous dès 13 ans
- O Durée 1h10
- Rendez-vous en LSF Ven. 6 jan.

Création Compagnie Les Choses de rien

Conception **Boris Gibé**Avec **Boris Gibé** en alternance avec **Piergiorgio Milano** et **Aimé Rauzier**

Photo © Jérôme Vila

Mots clés

- · L'appel du vide
- Cirque
- → Teaser
- → Article de presse

Actions culturelles

Complément indispensable à la programmation et formidable outil de transmission, les actions culturelles de Châteauvallon-Liberté donnent la parole à ceux dont la voix ne pourrait pas être entendue sans cela, en organisant la création d'œuvres participatives, des ateliers de pratique artistique ou des rencontres avec les artistes. La valeur de ces projets se mesure à la qualité des démarches traversées, des parcours croisés et des rencontres qui sont nées. Elles sont toujours touchantes et justes.

Visites

Le Liberté propose des visites guidées de ses salles et de ses coulisses. Faites découvrir à vos élèves l'histoire des lieux, les différentes salles, leurs caractéristiques techniques, leurs fonctions mais également l'envers du décor en descendant sous la scène, en montant sur le plateau et même en visitant les loges. Une rencontre avec les équipes techniques peut également être organisée pour découvrir les trois grandes familles de métiers d'un théâtre : les artistes, la technique et l'administratif.

Courts-métrages en Liberté

Les Courts-métrages en Liberté donnent la parole aux jeunes, qu'ils soient à l'école primaire, au collège ou au lycée, sous-main de justice ou inscrits dans des associations ou centres sociaux, sur des questions de société. Cette société qui est en perpétuelle construction, et qui leur appartiendra très bientôt.

Que ce soit sur le harcèlement à l'école, le racisme et l'antisémitisme, l'égalité entre les filles et les garçons, leur rapport à l'argent, les sexualités, le handicap, l'écologie, les réseaux sociaux, la Scène nationale les accompagne pour que leur parole soit exprimée de façon poétique et esthétique, par le biais d'ateliers vidéo encadrés par des artistes professionnels et l'équipe de la 7º Scène.

Le thème de l'édition 2022-2023 est **Justice**, **es-tu là** ? en écho au Théma #43. Comment fonctionne la Justice ? Comment mieux la connaître pour mieux lui faire confiance ? Comment construire la justice de demain ? Nous essaierons de déconstruire les stéréotypes pour ouvrir une conversation concrète et réaliste sur leurs attentes et leurs espoirs.

- → Découvrez nos actions sur chateauvallon-liberte.fr/articleblog
- → Retrouvez les courts-métrages sur notre chaîne YouTube

Ateliers en Liberté

Depuis 2017, Le Liberté, a monté une équipe d'une trentaine d'artistes en herbe, âgés de 7 à 11 ans, accompagnés de quatre artistes intervenants en musique, théâtre, danse, arts plastiques et vidéo. Bien au-delà de l'apprentissage d'une technique ou d'une discipline, cette aventure artistique vise à faire s'exprimer ces enfants, à les accompagner dans la rencontre avec leur propre langage poétique et surtout à faire en sorte que leur parole puisse être entendue.

→ Découvrez les activités des ateliers sur instagram.com/ateliersenliberte et ateliersenliberte.com

Autour des spectacles et des thémas

Les artistes passent, beaucoup repassent et... parfois certains restent. Ils restent pour rencontrer le public et lui proposer, quel que soit son âge, de faire un bout de chemin avec lui. Rencontres formelles ou informelles, ateliers, stages et masterclasses à destination des élèves bien entendu, mais également des associations du champ social, des mineurs isolés, de tous ceux qui ont envie de se frotter aux artistes et de partager avec eux leur obsession, leur créativité, leur espièglerie ou leur inquiétude d'être au monde.

Certains ateliers ont lieu dans le cadre des partenariats avec le **Conservatoire** et l'**ESAD TPM**. Ils permettent aux élèves de vivre des moments privilégiés : rencontres avec des artistes professionnels, ateliers vidéo avec la 7º Scène, accès aux répétitions, utilisation des espaces pour présenter leurs travaux de fin d'année.

Les ateliers d'Éducation Artistique et Culturelle

Ces ateliers de pratique artistique reçoivent le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. En partenariat avec l'Éducation nationale, ils intègrent les trois piliers de l'Éducation Artistique et Culturelle – rencontre, pratique et connaissance – et concourent à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances. Des liens privilégiés avec de nombreux établissements scolaires du territoire ont été ainsi tissés.

Châteauvallon en itinérance

L'itinérance, c'est faire en sorte que les artistes puissent jouer hors les murs, dans les salles des fêtes, les lieux de travail, les écoles, les bibliothèques et dans les villages. C'est un projet de développement culturel et de solidarité via le spectacle vivant qui crée la proximité entre les habitants d'une commune et les artistes. C'est aller à la rencontre d'un nouveau public sur l'ensemble du département, en particulier dans les territoires éloignés de l'offre culturelle et nouer une relation de confiance. Les spectacles proposés sont accompagnés d'actions de médiation, d'ateliers et de rencontres avec les équipes artistiques.

→ Consultez le répertoire des spectacles sur <u>chateauvallon-liberte.fr/itinerances</u>

Les référentes des projets

Châteauvallon

Sybille Canolle, Éducation Artistique et Culturelle, Conservatoire et ESAD TPM Tiphaine Chopin, publics scolaires et thémas Nathalie Mejri, Châteauvallon en itinérance Alice Pernès, Festival Vis-à-Vis et Châteauvallon en itinérance

Le Liberté

Sophie Catala, responsable des actions culturelles Cécile Grillon, Courts-métrages en Liberté, Éducation Artistique et Culturelle et ESAD TPM Maud Jacquier, Ateliers en Liberté, stages, masterclasses et Conservatoire TPM

Ils nous soutiennent

Toutes ces propositions peuvent voir le jour grâce au soutien financier du ministère de la Culture – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Acsé – Préfecture du Var dans le cadre de la Politique de la Ville, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, de la CAF du Var, de la DILCRAH et de la Métropole Toulon Provence Méditerranée via *La Culture vous transporte* ainsi que des entreprises mécènes : Librairie Charlemagne, fondation RCT, fonds de dotation Fortil, Grand Hôtel Dauphiné, Mutuelles du Soleil, Sagem, TPBM Très Haut Débit, Veolia Eau. Châteauvallon-Liberté remercie la Défenseure des Droits Claire Hedon pour son soutien.



Du cinéma en Liberté : ouvrir son regard

Le Liberté propose, dans le cadre de l'Éducation Artistique et Culturelle, un parcours thématique aux élèves du Second Degré afin d'aborder avec eux une question de société en croisant différents regards artistiques.

Afin de rendre possible ce concept unique, le Liberté propose depuis quatre ans une projection-débat en temps scolaire d'un des films programmés dans le cadre de ses Théma. Ainsi, chaque classe peut facilement découvrir un film, l'exposition et, au choix, une troisième forme sur un même sujet. Comment avec différents arts, différentes esthétiques, aborde-t-on le même sujet ? Quels sont les langages des artistes pour nous parler de la société ?

Pour cette nouvelle saison 2022 —2023, des projectionsdébats sont organisés autour des Théma, détaillés plus haut :

Théma #41 Mémoire(s)

Octobre — Décembre 2022

Théma#42 Théâtre : mode d'emploi

Janvier — Mars 2023

Théma #43 Justice, es-tu là ?

Avril — Juin 2023

Les enseignants peuvent inscrire leurs classes selon trois modalités :

- Séance découverte :

une séance au choix à la rencontre d'une œuvre cinématographique.

- Parcours de sensibilisation: deux séances au choix, pour initier à l'argumentation et à la défense d'un point de vue en confrontant deux films.

- Parcours Ciné-Liberté :

les trois séances de la saison afin de développer l'esprit critique de nos jeunes spectateurs par l'analyse d'œuvres cinématographiques.

Chaque professeur participant se verra remettre un dossier d'accompagnement composé d'une fiche technique, du synopsis du film, de critiques, de pistes pédagogiques...

Chaque séance sera précédée d'une présentation du film et d'une discussion.

Tarifs

3 € par élève, un accompagnateur invité pour dix élèves

Informations et réservations

Pour les informations sur les films et l'accompagnement pédagogique sur le parcours cinéma :

Anthony Lacombre

Professeur chargé de mission Cinéma

→ anthony.lacombre@ac-nice.fr

Pour les réservations :

Cécile Grillon

04 98 07 01 11

 $\rightarrow \underline{\text{cecile.grillon@theatreliberte.fr}}$



Accessibilité



Accueil des élèves handicapés

Toutes les salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant. Des casques d'amplification sonore et des boucles magnétiques permettent aux élèves malentendants de profiter pleinement des spectacles au Liberté. Certaines représentations audio-décrites sont adaptées ou suivie d'une rencontre en Langue des Signes Françaises.



Spectateurs aveugles et malvoyants

Des visites tactiles des théâtres, des costumes et décors peuvent être proposées avant le spectacle. Un programme détaillé sera proposé aux personnes aveugles et malvoyantes en partenariat avec Accès Culture.

- Ton père

Mar. 29 nov. — 20h30 À Châteauvallon

- LA MOUETTE

Jeu. 9 fév. — 20h30 Au Liberté

- Moby Dick

Ven. 17 mars — 19h30 Au Liberté



Spectateurs malentendants

Le Liberté est équipé d'une boucle magnétique et de casques d'amplification sonore à destination des personnes malentendantes. Ils sont à demander à la billetterie le soir de la représentation. Nouveau! Le système Audio Everywhere La salle Toscan du Plantier bénéficie désormais du système Audio Everywhere pour ses projections. Ce système permet d'avoir accès à une audio description en temps réel via un réseau Wifi dédié. Il suffit de télécharger l'application gratuite Audio Everywhere sur son téléphone, de venir avec ses écouteurs et de s'installer confortablement.



Spectateurs sourds

Des spectacles naturellement accessibles ou adaptés en LSF, suivis d'une rencontre en LSF, sont proposés en partenariat avec A3 Interprétation et Accès Culture.

Rendez-vous en LSF

- Zéphyr

Ven. 14 oct. — 20h30 À Châteauvallon, représentation suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

- ESSENCE

Mar. 22 nov. — 20h30 Au Liberté, représentation suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

- L'Absolu

Ven. 6 jan. — 20h Au Chapiteaux de la mer à la Seyne-sur-Mer, rendez-vous en LSF

- Vous êtes ici

Ven. 13 jan. — 20h30 Au Liberté, adaptation en LSF

- Les gros patinent bien

Ven. 3 fév. — 20h30

À Châteauvallon, représentation suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

- IT Dansa

Ven. 3 mars — 20h30 Au Liberté, représentation suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

- VORTEX

Ven. 12 mai — 20h30 À Châteauvallon, représentation suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de : Marion Barbet-Massin 04 98 07 01 01

 \rightarrow marion.barbet-massin@theatreliberte.fr

Infos pratiques

Pré-réservation

Dans un premier temps, merci de compléter le bulletin de réservation et de le retourner à Cécile Grillon ou à Tiphaine Chopin par mail ou par courrier. Attention, ce document ne constitue pas une réservation définitive.

Confirmation de réservation

Nous reprendrons contact avec vous entre juillet et septembre pour confirmer vos demandes et ajuster au besoin vos effectifs (élèves et accompagnateurs). Suivra un devis au nom de l'établissement qui vous engage à honorer vos demandes.

Tarifs

8 € par élève, un accompagnateur invité pour dix élèves.

Règlement

Le paiement peut s'effectuer par chèque à l'ordre du « Théâtre Liberté » ou de « Châteauvallon », par espèces ou par virement administratif.

La culture vous transporte

La métropole Toulon Provence Méditerranée met gratuitement à disposition des bus (vingt personnes minimum) dans le cadre du dispositif *La culture vous transporte*. Réservation auprès de Tiphaine Chopin à Châteauvallon et Cécile Grillon au Liberté au moins six semaines avant le spectacle.



Pass Culture et e-PASS JEUNES

La Scène nationale est partenaire du pass Culture, dispositif porté par le ministère de la Culture, qui permet aux jeunes de 18 ans de disposer d'un montant de 300 € pendant 24 mois pour découvrir des propositions culturelles de proximité. Nouveauté! Il est étendu aux jeunes à partir de 15 ans pour des sorties en famille ou entre amis. pass.culture.fr

L'e-PASS JEUNES de la Région Sud — Provence-Alpes-Côte d'Azur facilite l'accès à la culture des lycéens, apprentis, stagiaires de la formation professionnelle, jeunes inscrits dans une Mission locale... de 15 à 25 ans.

e-passjeunes.maregionsud.fr

Le Liberté
Cécile Grillon

04 98 07 01 11

 \rightarrow cecile.grillon@theatreliberte.fr

Châteauvallon

Tiphaine Chopin

04 94 22 02 02

→ tiphaine.chopin@chateauvallon.com

Bulletin de réservation | Châteauvallon, scène nationale

Merci de bien vouloir renvoyer ce document rempli par courrier électronique à tiphaine.chopin@chateauvallon.com

Vos coordonnées

Nom de l'établissement :	Prénom et nom de l'enseignant :
Nom du chef d'établissement :	Discipline enseignée :
Adresse :	Téléphone:
Téléphone et fax :	Mail :



Vos choix

Spectacle choisi par ordre de préférence	Dates et horaires	Projet associé	Nombre d'élèves	Nombre d'accompagnateurs	Niveau

Demande de bus La culture vous transporte (minimum de 20 personnes) :

Date(s): Adresse de prise en charge:	Stage Culture	
Nom et téléphone de la personne référente :	Oui 🗌	Non 🗌

Bulletin de réservation | Le Liberté, scène nationale

Merci de bien vouloir renvoyer ce document rempli par courrier électronique à <u>cecile.grillon@theatreliberte.fr</u>

Vos coordonnées

Nom de l'établissement : Prénom et nom de l'enseignant :	
Nom du chef d'établissement :	
Adresse : Téléphone :	
Téléphone et fax :	



Vos choix

Spectacle choisi par ordre de préférence	Dates et horaires	Projet associé	Nombre d'élèves	Nombre d'accompagnateurs	Niveau

Demande de bus La culture vous transporte (minimum de 20 personnes) :

Date(s):

Adresse de prise en charge :

Nom et téléphone de la personne référente :

Bulletin de réservation | Théma

Merci de bien vouloir renvoyer ce document rempli par courrier électronique à cecile.grillon@theatreliberte.fr

Vos coordonnées

Nom de l'établissement :	Prénom et nom de l'enseignant :
Nom du chef d'établissement :	Discipline enseignée :
Adresse :	Téléphone:
Téléphone et fax :	Mail :



Vos choix

	Séance découverte Une séance au choix*	Parcours de sensibilisation Deux séances aux choix*	Parcours CinéLiberté Les trois séances*	Niveau	
Théma #41 — Mémoire(s)					
Théma # 42 — Théâtre : mode d'emploi					ré
Théma #43 — Justice, es-tu là ?					

^{*}Merci de préciser le nombre d'élèves et d'accompagnateurs par séance

Inscription de la séance dans le cadre d'un parcours croisant différents regards artistiques sur un même sujet de société

Nous vous proposons une visite commentée de l'exposition du Théma concerné et, au choix, une autre activité : spectacle, conférence, autre film (au Liberté ou en classe), rencontre avec les artistes, atelier(s)... Merci de nous indiquer ce qui vous intéresserait :

Demande de bus La culture vous transporte (minimum de 20 personnes) :

Date(s):

Adresse de prise en charge :

Nom et téléphone de la personne référente :